

E-book gratuit

LA VÉRITÉ **sur la souffrance** **des professeurs**



Professeurs... respectons-les !

Menacée par un élève

J'ai été **victime de menaces par un élève de 17 ans qui ne voulait pas sortir de la classe** et a maintenu sa main levée sur moi devant tous ses camarades avant qu'un collègue (1 m 90) qui passait dans le couloir ne l'attrape par les bretelles et le fasse partir ; l'élève étant revenu menaçant se planter devant moi à la fin de l'heure pour me dire « Alors qu'est-ce que vous avez à me dire maintenant ? » Je lui ai répondu pour le désamorcer que « toi et moi, on a rendez-vous cet après-midi au commissariat de police », ce qui l'a un peu calmé. J'ai immédiatement fait **un rapport verbal** à la vie scolaire et suis allée directement au commissariat où j'ai demandé à le faire convoquer en ma présence ; pour l'agent(e) correspondante scolaire il s'agissait d'une faute qui relevait d'une plainte. J'ai fait **un rapport écrit détaillé** pour mon conseiller d'éducation. A l'école, l'élève a écopé de huit jours d'exclusion mais la date de son éviction était imprécise de sorte que **je l'ai retrouvé en classe comme si de rien n'était** dans mon cours suivant, et suis allée dans le couloir chercher le surveillant pour qu'il le sorte du cours ; Même chose le lendemain la date de l'exclusion de 8 jours avait carrément été déplacée d'une semaine. Je suis retournée chercher le surveillant, aucun délégué n'acceptant d'aller le chercher, tous les élèves prenant la défense de l'élève agresseur m'invitant à passer l'éponge. Quand j'étais dans le couloir, les élèves sont descendus dans la rue. Au commissariat, la mère de l'élève a juré ses grands dieux que son fils était incapable de lever la main sur une femme et l'agent a fait remarquer que j'avais déclaré qu'il avait levé le poing alors que l'élève n'avait levé que le bras. Subtil jeu de mots qui fournissait de quoi douter de ma sincérité en général. **L'élève m'a traitée de menteuse** devant sa mère et l'agent sans qu'aucune des deux ne le reprenne. L'élève ainsi soutenu a refusé de me faire des excuses et j'ai dit que dans ces conditions je porterais carrément plainte, mais comme par hasard l'agent de police m'a finalement dit qu'elle ne prendrait pas ma plainte sur ordre de « son chef » parce que l'élève avait déjà été puni à l'école. Mon administration en la personne de l'adjointe débutante a fait un rapport mensonger au rectorat selon lequel entre autres choses Madame B. (moi-même) aurait (j'insiste sur le conditionnel) été menacée et que j'avais abandonné deux fois ma classe. Il me semble que ces situations de manque de pertinence et de jugement ainsi que d'injustice où **le professeur est amené à être piétiné à la fois par les élèves et par l'administration**, voire ici par les représentants de l'ordre, sont mille fois plus nombreuses encore que les agressions physiques que vous avez commencé à recueillir.

Injuriée au primaire

Je suis en élémentaire. Les enfants sont « encore petits ». L'école a connu des difficultés avec un enfant de CM1 (soit 9-10ans). Ce dernier m'a fait **un doigt d'honneur**, un autre jour il m'a dit « **enculée, sale pute** ». Je me suis trouvée face à une sorte de banalisation de cette attitude. Certains laissant supposer que c'est parce que **je ne savais pas m'y prendre avec cet élève**. Je refusais des attitudes de caïd dans l'école. Au final l'enfant a changé d'école (à la rentrée de septembre). Cela s'explique par un ras le bol des parents d'élèves qui subissaient les agressions verbales et physiques de cet enfant. D'autres collègues auront donc à supporter cela sans réel moyen.

Primaire

Roué de coups

Je travaille pour la troisième rentrée consécutive dans un collège Réseau Ambition Réussite, troisième collège le plus difficile du Nord-Pas-de-Calais. J'y enseigne les Arts plastiques après avoir été envoyée «faire mes classes» pendant 5 ans dans l'académie de Versailles. J'ai toujours la vocation et je m'y sens très utile, mais ne peux m'empêcher de constater que **la violence est comme ailleurs, soit banalisée, soit médiatisée et vue par les élèves comme une marque de puissance**. Nombreux sont les élèves qui ont perdu leurs repères, qui subissent leur lot de violence quotidienne et qui finissent par penser, ne connaissant que cela, que c'est normal. **La liste des violences dont je peux témoigner depuis deux ans et demi est vraiment longue**. Je ne sais par où commencer. En ce qui me concerne, j'ai la chance de ne pas avoir de problèmes avec mes élèves, car la matière leur plaît généralement et je ne les vois qu'une fois par semaine, ce qui dénoue les tensions. J'ai cependant été molestée par deux élèves d'un autre établissement qui tentaient de s'introduire à M.. Alors que je tentais de refermer la grille d'entrée, ils ont essayé de forcer le passage et je me suis défendue comme j'ai pu pour éviter les coups de ces deux ados avant d'être défendue par l'un de mes élèves. En fin d'année scolaire, il y a deux ans, je me suis battue avec **un jeune qui m'insultait copieusement parce que je l'avais regardé**. Il m'a donné un gros coup de poing dans le dos et quand je me suis retournée pour lui donner un coup de pied, il m'a cassé une dent. Ce **jeune, qui avait déjà été exclu pour violence grave de trois**

établissements dans des régions différentes, était encore dans le système scolaire et s'est inscrit dans le mien la rentrée suivante. Quand il m'a reconnue durant le premier cour d'arts plastiques, il a cessé d'y venir et s'est fait virer un mois plus tard pour avoir racketté des sixièmes. Pour ce qui est de mes collègues, **je ne compte plus les exemples désolants d'expériences vécues alors que, je vous l'assure, notre équipe fait tout ce qu'elle peut pour apporter à ces élèves des repères** et un minimum de bagages pour la suite de leur vie. Récemment, un élève de 5e a pris pour habitude de liguer la classe contre certains professeurs, a tenu des propos antisémites d'une violence choquante durant les cours d'histoire de ma collègue, qui est juive. Il a commencé à la harceler, la suivant dans les couloirs, **l'a traitée de putain et a finalement raconté qu'elle l'avait giflé**, soutenu par le faux témoignage d'une autre élève particulièrement problématique. Ce n'est qu'une anecdote parmi d'autres, des centaines, sans doute en trois ans. **Une amie surveillante a reçu deux gifles en deux mois** l'année dernière, et je dois dire que les surveillants sont particulièrement exposés à la violence, ayant un rapport plus physique aux élèves. L'un d'entre eux s'est fait **rouer de coups par une bande de quatrièmes** qu'il n'a pas pu reconnaître, ayant été attaqué de dos. A peine sorti de l'hôpital, il est revenu **travailler pour leur montrer qu'il n'avait pas peur**. Un autre s'est pris une pomme en pleine figure, lancée par un élève à la cantine, sans compter les jets de pierres pendant la récréation. Il faut aussi signaler l'inquiétante vague de machisme dont les filles et les femmes sont victimes dans le quartier. Les allusions malsaines et remarques abaissantes envers les adolescentes vont bon train. Un exemple personnelle : mon nom est Mademoiselle T. En classe, les choses se passent bien et j'ai un bon rapport avec mes élèves, jamais je n'ai eu à recadrer un élève entreprenant et je parle souvent avec eux, à travers les œuvres et les artistes que nous étudions, de la nudité, du rapport au corps, et même d'homosexualité. Mais lorsque nous sortons dans le quartier, pour surveiller le cross par exemple, des anciens élèves que je n'ai pas eus n'ont pas la même délicatesse. **Les menaces sexuelles et les phrases obscènes fusent**. Bien sûr, je sors de mes gonds et réagis à ces attaques avilissantes. Je veux montrer aux gamines qu'il ne faut pas se laisser faire, qu'on ne doit pas avoir honte d'être une femme, que porter une jupe (mes tenues sont féminines, ce qui est plutôt rare ici) ne fait pas d'elles une allumeuses, qu'on peut être reconnues pour autre chose que le physique, ce qui est loin d'être évident en cité. D'autres exemples? Un élève vient d'être réintégré dans notre collège alors qu'il avait été exclu pour avoir **lancé un couteau vers une collègue** de français. Je me suis réjouie qu'on ne l'ai pas inscrit par mégarde dans la classe de cette collègue, qui le croise à nouveau tous les jours désormais ! Un collègue de mathématique a été **mordu jusqu'au sang par un élève de 6e**, qui a réitéré son geste auprès du principal, lors du conseil de discipline, où la mère accusait le professeur d'avoir poussé à bout son enfant. En conseil de discipline, une autre collègue s'est fait à moitié étrangler par une maman qui lui a craché au visage à plusieurs reprises. Un collègue de français s'est fait **casser le pouce parce qu'il**

ne voulait pas rendre un carnet de correspondance. Une collègue de mathématiques, pas plus tard que la semaine dernière, s'est fait fermer une porte sur la main, lui écrasant l'index. Je suis incapable de me souvenir de tous les incidents, **je ne suis d'ailleurs au courant que d'une infime partie.** Si nous ne parlions, entre collègues, que de nos déboires, ce serait déprimant. En général, nous focalisons sur le positif, nos petits succès et nos projets, mais si un ami veut se confier, il aura toujours une oreille attentive. Il ne se passe pas une journée sans une insulte, un incident, une menace envers mon équipe, et des dizaines entre élèves. Pourtant j'adore mon travail et je prend très à cœur ma mission. J'ai organisé une exposition à la mairie de quartier et notre nouveau principal a décidé de remettre des distinctions chaque trimestre aux élèves méritants. C'est un bonheur de voir leur mine réjouie quand on leur tend leur diplôme. C'est sur ça que je focalise. Mais je n'oublie pas le reste. Je vous souhaite bon courage pour votre mission, dont l'importance est capitale. Je vous invite à encourager les enseignements à témoigner.

Collège
8 ans d'ancienneté

Agressé au cou

Voici ce qui s'est passé (entre autres) au lycée où j'exerce dans le centre de Paris. **Collègue agressé au cou, professeur bousculée dans l'escalier alors qu'elle est enceinte, proviseur traité de « sale pute »** car elle a convoqué un élève qui voulait récupérer son portable. Quant à moi, je suis régulièrement humiliée, refus de travail, élèves couchés sur leur table sous leurs capuches, insolences répétées, boulettes de papier qui volent, etc. En classe de première, au conseil de classe, une élève se permet de dire « elle est toujours sur notre dos ». Évidemment, je passe mon temps à enlever les jeux de morpion, à vérifier si les portables sont rangés, ce qui n'est pas le cas. En terminale, quand je demande de ranger le portable, **un élève me lance : « elle me provoque »**. Cet élève s'est permis de critiquer le cours et regarde son IPOD sous la table pendant toute l'heure. La liste est presque infinie. Les élèves, hélas, ne sont pas assez sanctionnés, quelques heures de colle ou jours d'exclusion ; pas de conseils de discipline. Ils se sentent tout puissants.

Lycée

Frappé par un élève

Saint-Denis (Seine-Saint-Denis), collège, où j'enseigne l'EPS. Octobre : **professeur frappé par un élève** qui refusait de s'en aller de son bureau. Source : Mme la Principale du collège. Mars : **Professeur frappé** d'un coup de coude à la lèvre en séparant deux élèves de 5ème qui se battaient pendant son cours. Source : moi-même, victime. Avril : tentative d'intrusion d'un ancien élève dans le gymnase où se déroulait le tournoi interclasses de Football : un professeur l'empêche d'entrer et se fait frapper d'un coup de poing et d'un coup de tête. Source : moi-même présente et intervenante sur les lieux. Merci de ne pas transmettre mon nom pour la source de ces témoignages.

Collège

Insulté sur son portable

Dans mon établissement à Bayonne, un enseignant a reçu, le 14 décembre, sur son téléphone **un message d'insulte vocal** et un autre en SMS l'insultant gravement lui et ses ascendants. **Plainte a été déposée**. Merci de votre action de reconnaissance de ces incivilités humiliantes envers les enseignants, comme si ce métier servait de défouloir ultime aux frustrations des jeunes et parfois de leurs parents.

Soupçonné d'énerver les élèves

Voici un petit échantillon de ce qui se passe au collège ZEP à Perpignan. Dernièrement : jet de bille du fond de la classe de science physique sur le professeur, heureusement raté. Résultat : « renvoi interne » de trois jours, pour un élève qui cumulait à ce moment là (fin septembre) déjà plus d'**une quinzaine de rapports divers et variés**. La même semaine, l'élève concerné se bat en étude avec un autre élève et frappe, « involontairement » bien sûr, la surveillante qui s'interpose : trois

jours d'exclusion interne de plus, des « vacances » selon l'élève qui en sourit. J'ai moi-même eu des problèmes avec une élève particulièrement pénible et injurieuse. **Le principal a fait « enquêter » un surveillant sur les propos que j'aurais pu tenir sur cette élève pour « l'énerver ainsi » !** Après 15 jours d'arrêt (à bout de nerfs), j'ai obtenu son changement de classe. Cette élève, bien qu'avertie qu'on ne lui passerait plus rien, **continue de jeter des objets sur ses professeurs.** Jamais prise « formellement » sur le fait, elle poursuit son petit bonhomme de chemin en cumulant de nombreux rapports. Nous et surtout la direction, n'avons plus aucune crédibilité. Je ne parle même pas des **propos antisémites, des insultes aux professeurs**, des élèves qui entrent et sortent du collège comme dans un moulin, choses pour lesquelles la direction nous répète à longueur de temps « ne pouvoir rien faire de plus que ce qu'elle fait déjà », c'est-à-dire pas grand chose ! Merci de votre action qui nous fait du bien, bon courage.

Collège

Traîée de sal...

Tous les ans, depuis cinq ans que j'enseigne, je constate que de nombreux incidents se produisent. Quelques exemples. En poste à Vaulx-en-Velin, au collège, j'ai dû batailler chaque jour. L'incident majeur s'est produit en salle des profs : nous avons reçu une grosse pierre qui a brisé la vitre et est arrivée à deux centimètres du cou d'une collègue qui travaillait là. Nous n'avons jamais pu savoir qui avait jeté le projectile. Dans cet établissement, **je me souviens surtout du calvaire du prof de dessin, du prof d'anglais, de la stagiaire en anglais, d'une autre prof d'anglais traitée de « salope », de mon propre calvaire les premiers mois** (jeune titulaire à l'époque). Je me souviens aussi de notre courage, de notre volonté d'enseigner envers et contre tout et surtout pour eux, ces gosses qui ne nous le rendaient pas vraiment. Le laxisme de certains principaux obligés de **ne pas « faire de vagues »** pour la réputation du collège et qui vous renvoient en cours les élèves que vous renvoyez, qui vous mettent une pression d'enfer. Dans un établissement où j'ai enseigné, il ne restait à un moment que la moitié des profs : tous les autres étaient en dépression à cause d'une certaine principale.

Collège

5 ans d'ancienneté

Insulté, harcelé, volé

J'aurais plusieurs «histoires» à raconter mais seulement deux ont fait l'objet d'un dépôt de plainte de ma part. Première histoire. Pour faire très court, des élèves qui se sont sentis victimes d'une injustice dans mon cours ont décidé **de m'insulter et de me harceler par mail plusieurs mois de suite**. Ces incidents avaient débutés en toute fin d'année scolaire (terminale) et s'étaient poursuivis alors que les élèves soupçonnés étaient à la fac. J'ai pu les retrouver en recoupant différentes informations (adresses IP, orientation des élèves). Enfin, les anciens élèves ont reconnu leurs actes. Je peux témoigner de la véracité de cette histoire via le dépôt de plainte auquel j'ai procédé. Je dois reconnaître que j'ai voulu laisser une chance à ces jeunes en laissant «couler» l'affaire en ne me présentant pas au tribunal. Voici un bref extrait des mails reçus (c'est du pur copier-coller !) :

- allez vous faire enculer sale prof de merde vous êtes kun enculé votre mere
- c la reine d garce, votre meuf se fait baiser par tout dijon elle se met de
- la moutarde (de dijon) dans sa grosse chate de putin
- gros connard victime de vivre en picardie comme un fils de pute

Deuxième histoire (racontée très brièvement). La seconde histoire concerne un vol, celui de mon ordinateur portable qui était rangé dans mon cartable, lui même déposé entre midi et 14h dans une salle de cours fermée à clé. Je reviens à 14h et constate le vol de mon portable. **J'ai pu retrouver mon bien, suite à une perquisition chez des élèves** du lycée qui ont été confondus sur e-bay. Une collègue a surveillé les ventes sur e-bay et je me suis fait passer pour un acheteur du matériel volé. Cette affaire a été jugée au tribunal pour enfant et les deux élèves ont été condamnés (ou plutôt leurs parents). J'ai le jugement mais je n'ai pas l'article de journal concerné par cette histoire. Autres histoires :

- **coma éthylique dans mon cours** avec vomissements
- bousculade de la part d'**un élève qui m'a dit ne pas avoir peur de se battre** si je le lui demandais
- incivilités diverses suite à la lutte contre le port de la casquette, bonnets et autres couvre-chefs, etc.

Je tiens à préciser que je n'ai pas de problème de discipline. Alors, j'imagine le calvaire de collègues moins charismatiques. J'espère que ma petite contribution sera utile.

Lycée

Pouce retourné

Professeur d'EPS, j'ai eu le **pouce retourné** par un élève parce que je lui avais confisqué son portable puis **insulté à de nombreuses reprises** par un élève difficile avec lequel plusieurs d'entre nous ont eu maille à partir. Ça s'est passé à Neuilly-sur-Seine (comme quoi même là on n'est pas à l'abri). L'affaire est en jugement en correctionnelle. Jusque-là, ma hiérarchie n'a rien fait d'utile.

Terrorisée par ses élèves, travaillant la peur au ventre

J'ai dû, à 52 ans, prendre une retraite anticipée pour « pétage de plombs », j'étais professeur d'arts plastiques au Collège près de Besançon, dans le Doubs. Suite à une deuxième suppression de poste, dans ma carrière. « on » m'a mise là où personne ne voulait aller, en « titulaire remplaçante ». Entre autres « incivilités », comme l'on se plaît à surnommer pudiquement et fort hypocritement les « amusements et autres plaisanteries » de ces chers bambins, je vous narre. **Je n'osais plus jamais tourner le dos à ma classe.** Si j'avais le malheur de le faire, du fond de la salle, quelques « joyeux drilles » s'amusaient à viser le bureau avec des cartouches d'encre - bien évidemment décapsulées - expédiées avec force et précision par un moyen fort subtil maintenu secret. Je ne compte plus le nombre de « sarbacanes » confisquées. Lesquelles cartouches éclataient en touchant la cible : moi, le bureau ou un des élèves du premier rang, selon l'habileté du tireur. J'ai déposé, un jour le cahier de texte de la-dite classe (niveau 4^o), maculé d'encre dans le bureau du principal... Résultat ? Pas même la recherche des coupables. « Fiches d'incidents » à remplir. A la fin de chaque heure de cours, dans un collège « sensible », **on se lasse d'être obligée, à chaque heure de remplir une « fiche d'incidents »**, laquelle ne sera, de toute façon, **pas suivie d'effet.** Dans la même classe, une autre fois, trois élèves se sont concertés pour **aller dans mon sac à main** - non à leur portée, bien évidemment, mais sur une table, derrière le bureau, en retrait - voler cigarettes, briquet en argent et téléphone portable. L'un m'avait attirée au fond de la salle, sous prétexte de discuter du travail en cours. Les autres se chargeant d'aller ouvrir le sac, y prélever les objets. Une dénonciation (on appelle cela une « balance », paraît-il, quand une élève honnête est révoltée, fait un acte de citoyenneté ?) a permis de savoir qui étaient

les trois garçons. « C'est pas moi, M'dame » Toujours est-il que je me suis entendu accuser de racisme, bien sûr. L'un était maghrébin, l'autre noir et le troisième blond aux yeux bleus. Passons. Vous connaissez, je suppose. Il m'est arrivé un jour de ne pas entendre une bonne élève qui faisait une crise d'asthme, tant le brouhaha, que je ne pouvais faire cesser était important, tant ces « élèves » se moquaient éperdument de ce que je pouvais leur raconter. J'avoue honnêtement que les dernières semaines de ma carrière, j'ai fait de la « garderie d'élèves » et du « gardiennage de Bien public ». Je ne suis ni assistance sociale, ni psychiatre, ni psychologue, ni Mère Térésa. **Je ne pouvais plus donner de mes faibles capacités. J'ai renoncé.** Comme beaucoup d'autres professeurs de ma connaissance. « Vol en réunion ». J'ai insisté pour que cela s'intitule ainsi en portant plainte. Feuille « d'incident », bien sûr... **J'ai porté plainte, donc officiellement... Malgré la réticence du chef d'établissement.** J'avoue que **j'avais peur des élèves**, de leur famille, des parents. Cette « anecdote » a mis fin à ma carrière de professeur (30 ans de dévouement, de vocation et d'écœurement). J'ai atteint ce jour-là le summum du dégoût. Depuis, je suis décontractée, je vis bien, normalement, calmement. Certes, j'ai une faible retraite, mais, au moins, je ne vais plus, chaque matin, **la peur au ventre**, à mon travail. **Je ne prends plus de tranquillisants**, d'antidépresseurs et de somnifères. Je passe sur les adjectifs dont j'ai envie de qualifier notre chère Educ' Nat'. Je compatis énormément à ce que subissent mes « ex » collègues. Bon courage à vous. Cordialement

Collège

Plus de 30 ans d'ancienneté

Menacé de mort

Je suis enseignante. Un élève est venu me **menacer de mort** durant un inter-cours, il m'a dit : « T'as d'la chance d'être prof, sinon j't'éclate en sang contre le parquet ». Ma direction m'a promis de faire un conseil de discipline, j'ai donc juste déposé une main courante. La police a appelé l'établissement, le principal n'était pas content, m'a disputé et a fait venir **mon inspecteur pour me remonter les bretelles !**

Accusée à tort, giflée en pleine classe

J'ai été victime d'accusations de violences sur un élève en début d'année. Accusations accompagnées d'un certificat médical comme quoi **l'enfant présentait des traces de coups**, se plaignait de douleurs, concordant avec une agression par son professeur. **Simplement pour avoir rappelé à l'ordre cet élève** qui avait fait faire son travail... par sa mère ! Affaire restée « en interne » - Il m'a fallu quelques temps pour « digérer » le tout. Je n'avais pas porté plainte, sur conseil de l'autonome de solidarité, qui me déconseilla de me lancer dans une procédure longue. Mais ce fut un moment de carrière particulièrement difficile à vivre. Cette même année, dans mon école, une collègue de Clis fut **giflée en pleine classe** par un de ses élèves.

Insulté gravement, malmené physiquement

J'enseigne la physique dans un collège des Alpes-Maritimes, j'ai mémorisé quelques « incidents » avec tristesse (car il y a eu très peu de réactions de la part de la direction). **Insulte grave** envers une professeur remplaçante : « sale pute », « connasse », « casse-toi » ; **croc en jambe à un professeur** ; bousculade d'un professeur ; menaces de la part d'un parent d'élève. Personnellement, **un élève s'est permis d'insulter ma mère** car j'avais vidé son cartable pour prendre le carnet qu'il me refusait. Si cela peut être utile, je pourrai envoyer les rapports des incidents mentionnés. Bonne continuation. Cordialement,

Collège

Touché à la tête

Je vous fais part d'actes de violences survenus dans mon collège en Moselle, établissement qui est situé en ZEP. Les actes d'incivilité y sont fréquents. Outre

les incidents journaliers auxquels nous devons faire face, un professeur de mathématiques a reçu **un stylo à la tête** en classe de quatrième, alors qu'elle écrivait au tableau. Un élève de quatrième a reçu **un coup de couteau dans les fesses** et a dû être transporté à l'hôpital par le Samu. La liste serait longue... Mais ce qui est de plus en plus difficile c'est de gérer les comportements dans la classe au quotidien, le **non-respect des consignes**, des demandes des professeurs, les attitudes insolentes ou désinvoltes **des élèves qui ne respectent plus l'enseignant**, comme ils ne respectent plus leurs parents ou encore la police. Ce métier que nous aimons devient **de plus en plus difficile et dangereux**, et nous nous sentons bien seuls et démunis, sans moyens de pression. Il faut, je suis d'accord avec vous, que cela change. La plupart des enseignants aident leurs élèves et souhaitent vraiment leur réussite: il faut qu'ils aient les moyens de le faire, que ce métier retrouve le respect qu'il mérite et des conditions de travail dignes pour tous.

Collège

À deux doigts d'être massacré

En avril dernier et en classe de terminale BEP. Un quart d'heure après la sonnerie, assis derrière mon bureau (ce qui est rare) je refuse calmement l'entrée en cours d'un élève de 18 ans - bien Français d'origine - assez costaud toujours agité et perpétuellement en retard. Il insiste lourdement, rentre poser ses affaires et, **devant mon refus, vient m'apostropher, m'insulter et gesticuler devant moi** qui suis assis, coincé sur ma chaise entre le bureau et le tableau. Il balaie mes affaires d'un revers de bras; impossible de me défendre et je risque une grêle de coups; et quand bien même pourrais-je le frapper pour me dégager (j'ai un peu pratiqué les sports de combat), j'imagine l'image déplorable de la situation et **je sais par avance que je serais mis en tort**. Je reste donc calme, je mets rapidement mais sans précipitation mes affaires dans ma sacoche, je me lève tranquillement sans rien laisser paraître, je fais avertir le bureau de la Vie Scolaire, je déclare le cours terminé et je quitte la pièce déclarant que je ne peux pas enseigner dans cette ambiance. Les élèves qui m'aiment bien sont consternés mais aucun ne bronche pour calmer l'excité qui fait finalement peur à tout le monde. Je me rends à l'infirmerie, **je rédige un rapport sur l'incident. Mon médecin m'accorde un arrêt de travail de 48 h. Je dépose plainte à la police**

nationale. Puis, aucune nouvelle. L'élève perturbé sera exclu de mes cours mais pas du lycée; je le croiserai encore dans les couloirs mais il m'évitera. Mes collègues qui le connaissaient déjà pour des aventures de ce type sont scandalisés. Il semblerait qu'il ait subi un traumatisme crânien étant jeune et qu'il n'aurait aucun équilibre psychologique; c'est pourquoi il est relativement «intouchable» ! C'est sa mère qui l'élève seule. A part le choc émotif, il n'y a pas eu plus de conséquences grâce à mon calme mais **j'étais à deux doigts de me faire «massacrer»** gratuitement; il ne bluffait pas et il s'en était déjà pris à moi verbalement, à la différence que j'étais alors debout et en position pour le voir arriver. Il y aurait bien d'autres cas à raconter, y compris celui **du proviseur agressé à son bureau et victime d'un jet de projectile à la grille** un jour de blocage du lycée.

**Lycée
Plus de 30 d'ancienneté**

Mise en garde à vue

Je suis professeur des écoles depuis 16 ans et cela fait 11 ans que j'ai des CP. Cette année-là, trois élèves perturbateurs se sont retrouvés sanctionnés : mis au coin, avec une punition du style «Je ne dois pas déchirer exprès la feuille de mon camarade», à copier une seule fois, car nous étions en début de CP. Ces trois familles se sont montées la tête. Elles ont essayé d'ameuter tous les parents d'élèves de cette classe et des autres classes pour faire une pétition contre moi. Elle n'a pas pu être faite faute de parents allant dans leur sens. À la suite de cela, ils ont quand même déposé plainte directement auprès du procureur qui devant le nombre – trois personnes... - a décidé de poursuivre. Quatre mois après, le 21 février, j'ai été convoquée au commissariat et **mise en garde à vue pour violence aggravée sur enfant**. Et ce, sans aucun certificat médical, bien sûr, puisque la seule chose que j'avais faite était d'avoir ramassé par le bras un enfant qui se roulait par terre. Mais, ça, apparemment, c'est une violence physique. J'aurais insulté les élèves. J'étais méchante, ils ne voulaient plus venir à l'école, bien sûr, j'essayais de les faire travailler. J'osais leur tenir de force la main pour écrire. (Nous étions début CP !). Vous imaginez comment j'ai vécu cette garde à vue. J'ai cru que c'était un cauchemar. Elle a très vite été levée. Quand ma hiérarchie l'a apprise, elle a joint le procureur. Le commissaire a même téléphoné à

la maison pour présenter des excuses au nom de la police car je n'aurais jamais dû être mise en garde à vue. Mais par le zèle d'un jeune procureur et l'excès de zèle d'un policier fils de prof m'avait-il dit et sans doute ayant des comptes à régler avec lui et l'Éducation nationale. J'ai dû subir cette humiliation. Les parents d'élèves l'ayant su, se sont mis en colère, ont organisé une pétition, écrit des témoignages où tous les points qui m'étaient reprochés étaient démentis pour des cas équivalents. Les collègues ont fait de même, les écoles de la ville ont été fermées un après-midi et les syndicats ont organisé une réunion lors de laquelle, en pleurant, j'ai raconté ma mésaventure. L'affaire a été classée sans suite, mais je ne l'ai su que deux ans après. Mon désespoir, c'est que mon avocat m'a déconseillé de porter plainte, car selon elle, je n'arriverai pas plus à prouver qu'ils avaient menti qu'eux n'ont réussi à prouver ce qu'ils dénonçaient. Et depuis, je vis avec **la peur au ventre** que ça recommence, que la méchante maîtresse a encore osé punir, qu'elle a osé crier sur tel chérubin, et bien d'autres encore. Car maintenant, j'ai un passé. Même s'il est classé. Depuis cette mise en cellule, je fais des crises d'angoisse, j'ai toujours des cachets à portée de main. On ne peut pas faire correctement notre travail. Et lorsqu'ils sont en échec, c'est bien sûr de notre faute. Merci de m'avoir lue jusqu'au bout, et bon courage à tous !

Primaire
16 ans d'ancienneté

Abandonné par la hiérarchie

Je suis enseignant en mathématiques dans un collège du Vaucluse. Âge, 59 ans, et 32 ans de service en tant qu'enseignant. À la suite d'exclusions de classes répétées pour exactions et autres, j'ai reçu des accumulations de dénonciations calomnieuses. Résultats des courses : **pour le principal, je fais trop d'exclusions, je ne maîtrise pas ma classe**. Il faut changer ma gestion de la classe. Les élèves ont pris le pouvoir. Face à des situations intenable j'ai été contraint d'obtenir un arrêt de travail de huit jours. La solution n'est pas là. Que faire face à des murs et dans l'impasse ? Démissionner ? Ils seraient tous contents ! Alors...

Collège
32 ans d'ancienneté

Frappé en début d'année par un élève

J'ai été **frappé** par une élève en début d'année, après **qu'elle m'a jeté ses chaussures à la figure** (je suis professeur d'EPS !). Résultats, devant les incohérences répétées d'un système qui se révèle de plus en plus « pourri » de l'intérieur, je ne souhaite qu'une chose, quitter ce navire qui prendra bientôt l'eau et ainsi donner raison à ces gens haut perchés qui sont en total décalage avec la réalité et qui ne pensent qu'à une chose : faire le minimum de vagues, pour faire croire que tout se passe bien.

Collège
futur ex-prof

Régulièrement agressé

Je suis enseignant en lycée professionnel depuis 2002, après 17 années d'expérience professionnelle dans la banque. Je suis âgé de 45 ans et père de trois enfants. En mai 2008, 8 élèves sur 16 d'une classe de première ont adressé un courrier à la direction du lycée professionnel où je travaille en disant les choses suivantes : le programme n'est pas respecté ; les chaussures de ce professeur ne sont pas belles ; il fait des fautes d'orthographe. Ils se sont présentés au bureau de la direction avec des parents d'élèves pour se plaindre. Ils ont indiqué que je les avais insultés et menacés par téléphone. La direction a demandé à **l'inspecteur académique de me rencontrer et un entretien « musclé » d'environ deux heures s'est déroulé**. J'avais le sentiment que l'on cherchait à trouver des erreurs, mais rien ! Je n'ai donc plus suivi cette classe en terminale et l'on m'a confié des classes de FICAP (qui ne plaisaient pas). La direction ne m'a soutenu en aucune manière (emploi du temps exécrable, classe difficile, plus aucune responsabilité de professeur principal), seuls certains collègues me soutenaient). J'ai été et je suis encore **profondément choqué par cette affaire**. Encore aujourd'hui, je redoute les remarques des élèves. L'ambiance au sein du lycée : les élèves sont de plus en plus agressifs et exigeants, ils bénéficient du soutien des responsables scolaires, les enseignants se sentent seuls. Actuellement, je me fais **régulièrement agresser verbalement par certains élèves**, la direction nous conseille de **ne pas envoyer les chahuteurs en permanence** pour ne pas donner

trop de travail au personnel de surveillance. J'ai consacré beaucoup d'énergie pour devenir enseignant, métier que je considérais noble, je suis **extrêmement déçu et choqué**. Nous bénéficions de peu de reconnaissance, de soutien, de formation, de crédit. Lorsque j'évoque le métier, j'ai presque honte de le nommer.

Lycée
9 ans d'ancienneté

Insulté, frappé au ventre

Je ne suis pas dans un lycée « dur », mais au début de l'année j'ai eu droit à un « **mes couilles** » car je demandais à une élève de terminale de se taire. Elle a été exclue du cours, et je n'ai eu qu'une pauvre lettre d'excuse, bien entendu dictée par la CPE. Autres faits relatés dans la salle des profs : « **ta gueule !** », un **coup de poing dans le ventre**, et il faut ajouter qu'on nous déconseille de porter plainte, bref tout va bien ? Et on ne dit rien, si votre tribune est publiée et que vous avez besoin de témoignages je suis de la partie.

Lycée

Insulté sur le net avec des propos dégradants

Je suis professeur de mathématiques et sciences physiques dans le Gard. J'ai été en arrêt maladie l'année dernière pendant six mois. À la suite de deux heures de retenue données à une élève qui perturbait le cours (**retards systématiques en cours et comportement insolent**), toute la classe a fini par se liguier contre moi de façon violente et irraisonnée (photos prises en cours sur un portable à mon insu et **diffusion sur Internet avec des propos injurieux, dégradants...**) .Je ne pouvais plus faire cours. Je n'ai reçu aucun soutien du proviseur, du proviseur adjoint et de la CPE. Une seule collègue m'a téléphoné pour prendre de

mes nouvelles. Heureusement, j'ai tenu le coup grâce à mon mari et mes deux filles. J'ai repris le travail dans le même lycée en septembre. Je dialogue un peu plus avec mes élèves (je prends le temps) tout en restant ferme sur des règles de conduite en groupe (donc en société). Il y a dans ce lycée des classes très difficiles (élèves avec des lacunes sévères, cas sociaux très lourds). L'effectif de ces classes devrait être de 12 élèves et non de 24 élèves. Je parle de mon cas mais je ne suis pas la seule. Beaucoup de collègues se taisent et subissent en silence (peur de la hiérarchie ?).

Lycée

Bombardé d'objets en tous genres

J'ai signé parce que je suis révoltée par l'évolution de notre école et par la violence de la société en général. J'ai signé pour montrer notre sympathie et notre soutien envers tous nos collègues de tous âges confrontés à des actes inimaginables il y a encore quelques années. Cependant, retraités depuis 17 et 23 ans, nous ne sommes plus des témoins directs de ces actes inqualifiables. Tout de même, un de nos petits-fils, ingénieur, sorti d'une grande école en 2008, au chômage, s'est vu proposer un remplacement dans un LEP des Vosges. Il a passé un mois **bombardé par toutes sortes d'objets** pendant les premiers jours, **insulté dès qu'il tournait le dos**. Il lui a fallu beaucoup de caractère et le soutien des collègues pour « tenir le coup » face à des élèves qui ne cherchaient qu'à se débarrasser du nième prof de maths et physique ! Gagner sa vie ne peut pas être le moteur de l'enseignement. En tous cas, cela n'a pas suscité une vocation ! Nous aimerions que vous ayez enfin un encouragement et un soutien de la hiérarchie supérieure mais nous sommes inquiets de l'évolution de notre école laïque à laquelle nous croyons encore malgré tous ceux qui la démolissent.

Deux instituteurs de l'école publique.

Lycée
Débutant

Molesté par des élèves incendiaires

Je tiens à signaler l'événement grave suivant, survenu, le mardi 8 décembre dans le lycée où j'exerce dans l'Isère, relaté dans la presse et dans une note de service interne à tous les membres de la communauté éducative (profs, parents...). Vers 4h30, des jeunes gens dont des élèves de l'établissement, sont surpris par le Proviseur, en train d'installer des barrages pour empêcher l'accès au portail d'entrée. Aidé de Mme le Proviseur adjoint, le proviseur essaie d'intervenir ; Mme le **Proviseur Adjoint se fait « molester » puis les élèves mettent le feu à la voiture de l'établissement**, laissée sur un parking adjacent, permettant les déplacements dans l'agglomération. Une enquête policière est en cours.

Lycée

Frappée enceinte

J'étais enseignante en école maternelle de septembre à décembre dernier : je n'ai donc aucun incident grave à déplorer étant donné la petite taille des élèves. Néanmoins, je tiens à signaler que j'ai déjà été **frappée** en voulant séparer deux élèves de CM2 et cette année, un élève de petite section (eh oui, ne rions pas) **m'a frappée violemment dans le ventre alors que je suis enceinte**. Plusieurs jours après, il me disait menaçant : « **je vais te casser ton bébé** » (heureusement qu'à cet âge, nous avons plus de force qu'eux). La violence commence décidément tôt : trop d'écoute à l'avantage des élèves nuit. La guerre entre les parents et leurs enfants a commencé.

Maternelle

Agressée en classe, nez fracturé par un élève

Lycée en Avignon. En novembre 2003, j'ai été **agressée dans ma salle de cours**, par une élève qui avait fumé du haschisch. Résultat: **traumatisme crânien, fracture des os** propres du nez, incapacité temporaire de travail huit jours, arrêt de travail deux mois et **opération du nez** en février 2004. Sans compter le **choc moral**. Novembre 2009, je me suis interposée entre deux élèves (filles) qui se battaient en classe. Résultat: fracture du gros orteil droit, hématome important et traumatisme. Deux mois d'arrêt de travail. **Nouveau choc moral**.

Lycée

Agressée enceinte

Ma collègue d'espagnol s'est fait traiter de « **pute** » pour avoir demandé son travail à un élève ; ma collègue de SVT a eu **le poignet cassé** par l'élève auquel elle a voulu prendre son paquet de cigarettes, que celui-ci avait sorti en cours ; une collègue de technologie, dans le collège voisin, a reçu **une balle de tennis dans la tête** durant son cours ; toujours dans le même collège, une collègue d'anglais, enceinte, a vu graver sur sa porte « **Tu vas mourir avec ton bébé** ». Voici quelques faits qui me viennent à l'esprit.

Collège

Tyrannisée par un élève

Voici deux rapports réalisés par la directrice d'une école parisienne. J'ai préféré garder l'anonymat pour ne pas porter préjudice à quiconque. Merci également de ne pas mentionner mon nom. Il est important, je pense, de montrer non seulement

cette violence mais également la détresse de certains enfants. Cas d'un élève de CE1. Attitude en classe, avec les adultes : X s'est distingué dès le jour de la rentrée des classes en **insultant sa nouvelle maîtresse de « sale pute »**. Ce fût un démarrage de toute beauté qui nous a laissé envisager des journées difficiles. Régulièrement, il insulte les adultes, n'obéit pas, résiste. Tous les adultes de l'école peuvent être sa cible. Cet enfant n'a aucune retenue : **il a déjà craché sur une maîtresse, ou griffé à sang une autre**. Il traite les adultes de voleurs, dit à longueur de la journée « je m'en fous ». Il dit très souvent à la maîtresse : « tais-toi ! », et si l'adulte lui explique que c'est à lui d'obéir, il renchérit par « **C'est toi qui te tais, sale folle !** ». Il parle des adultes en parlant de « sales crevards ». Lorsqu'une maîtresse l'accompagne au bureau, **il essaye de la pousser du haut des marches**, cette dernière réussit à se rattraper à la rampe, mais ce n'est pas le réflexe qu'aurait pu avoir un de ses camarades. Quand on lui demande de rendre un travail, il le jette au visage de l'enseignante. Il menace de planter son stylo dans la main de l'adulte. Il dit à son enseignante : « je vais dire à mon grand frère de te frapper si fort que la bave blanche va sortir de ta bouche ». Avec les enfants (dans et hors de la classe), X, très peu concerné par les apprentissages en classe se laisse aller à des volées d'insultes à voix haute pour empêcher les autres de travailler. La liste serait très longue, toutefois, je me dois de rapporter quelques éléments qu'il a pu dire : « classe de merde – tous les enfants sont mes esclaves – sale type – sale con ». Ces mots sont prononcés quotidiennement par cet enfant. Il peut aussi se mettre debout sur sa chaise et insulter les enfants le plus fort possible. Il peut se montrer aussi très violent, et peut se retourner en classe et gifler le premier qui passera, avec une préférence pour le jeune Y qu'il a beaucoup bousculé depuis la rentrée. Contre le matériel : il déchire, détériore tout ce qu'il a entre les mains, jette les chaises, renverse les tables, grimpe aux étagères dans la classe. Il se roule au sol, passe entre toutes les tables, renverse les casiers de ses camarades.

Primaire

Giflé par un élève

Incident relaté dans la presse locale, il y a environ deux semaines, le professeur ayant demandé à son élève de quitter la classe, l'élève ayant refusé sous prétexte qu'elle attendait une camarade et la gifle est partie « sur le professeur ».

Je suis absolument outrée de l'attitude de l'Education nationale qui fait bien peu de cas de la souffrance physique et morale des Enseignants.

Injuriée, ni convocation, ni excuse de l'élève

Je suis professeur dans les Hauts-de-Seine et cette année, **la violence verbale est de plus en plus fréquente**. En octobre un élève à qui je demandais le silence **m'a répondu que j'étais de la merde avant de partir en claquant la porte** : trois jours d'exclusion mais aucune excuse à me présenter. J'ai dû prendre sur moi de lui interdire l'accès à mon cours en l'absence d'excuses écrites. Le 14 décembre, alors que je demandais à un élève de se déplacer jusqu'à la table située devant moi afin de veiller à ce qu'il n'utilise pas son portable pendant le cours car il est coutumier du fait, il me répond que je n'ai pas le droit de lui imposer cela et que j'agis ainsi car il n'a pas la bonne couleur. J'ai fait un rapport mais **l'élève n'a même pas été convoqué**. Ce genre de situation commence à revenir régulièrement. Les cas d'insultes et d'attitudes inadmissibles envers les profs se produisent très souvent, mes collègues m'en racontent régulièrement. Nous avons l'impression que certains élèves agissent en étant persuadés d'avoir tous les droits et nous aucuns.

Boxé par un élève caché derrière une poubelle

Je vous adresse mon témoignage **suite à l'agression dont j'ai été victime** fin septembre au lycée professionnel où j'exerce dans l'Eure. Lors de l'entrée en cours, un élève de la classe dont j'ai la responsabilité, s'est caché derrière une poubelle. Lorsque je l'ai fait sortir de sa cachette, il m'a donné un coup de poing au visage avec un calme déconcertant. Selon la Proviseur, cet élève aurait indiqué

qu'il l'avait fait car personne ne lui avait souhaité son anniversaire. J'ai déposé une plainte au commissariat de police. A ce jour, aucune nouvelle. Toutefois, le conseil de discipline a exclu définitivement l'élève.

Lycée

Volée, insultée, isolée

Je m'appelle -----. J'ai 30 ans, j'enseigne depuis cinq ans et je suis professeur de service et commercialisation au Lycée professionnel X. à Roubaix. Cela fait trois ans que je suis en tant que PLP2 dans cet établissement. J'ai eu **différents soucis relationnels avec certains élèves**, qui pour la plupart de part leur origine, ne supportent pas l'autorité d'une femme. Certains d'entre eux se sont « vengés » contre moi car j'ai fait des rapports de discipline sur eux pour avoir **volé mon ordinateur portable au lycée** en mars (que j'amenais régulièrement dans mes cours pour leur projeter des cours sur vidéo-projecteur). Je n'ai **pas du tout été soutenue par l'administration**, le proviseur n'a rien fait, et les élèves qui ont commis ce vol n'ont pas été sanctionnés puisque je n'ai pas de preuve. Même si je suis certaine de l'identité du voleur. Seul un élève de cette classe m'a dit qu'il me dirait le nom de celui qui l'a fait quand il aura quitté le lycée (de peur d'avoir des représailles du voleur). Les insultes telles que « **Crève** » ou « **T'as rien à me dire** » ou « **Ce n'est pas vous qui faite la loi dans la classe** » ou encore « Tu me casses les couilles » sont continues. Les élèves ne sont pas sanctionnés pour cela (hormis une exclusion de deux ou trois petits jours). Je travaille dans un environnement très hostile et dois parfois me mettre en arrêt de travail pour réussir à supporter cette ambiance. Notre proviseur refuse de faire des conseils de disciplines (comme il sait si bien nous le dire: « On doit penser qu'ici nous sommes au pays des bisounours Mme donc on ne fait **pas de vagues !** »). Ce sont les élèves qui ont le pouvoir dans notre établissement et ils le savent. La discipline est très difficile à mettre en place. Le seul soutien que nous ayons c'est la solidarité avec quelques collègues qui n'ont pas peur de dire quand ça ne va pas. C'est ce qui nous aide à tenir. **Je me sens très isolée**, la direction me dit que je dramatise mais elle sait nous faire des reproches quand le taux de réussite à l'examen est mauvais. Finalement le seul moyen que j'ai pour garder le moral et tenir c'est de ne plus rien dire, faire comme si tout allait bien, ne plus faire de rapport de discipline et laisser les élèves faire leur loi. Ce n'est pas du tout dans mon

tempérament mais c'est la seule issue qui s'offre à moi pour ne pas me faire casser ensuite par l'administration (et me dire que l'incompétente, c'est moi...). J'ai choisi ce métier par passion et j'ai travaillé très dur pour y arriver. J'ai pris ma mutation à Roubaix comme un challenge au début en me disant qu'il y avait des gamins qui en valaient la peine mais le système m'écoeure et j'en viens souvent à remettre en question mon choix pour ce métier. Pourquoi se battre quand tout le monde s'en fiche et que personne ne nous soutient ? Je ne vois pas d'amélioration, mes coups de gueule ne servent à rien (à part me faire casser...). Quand j'en parle autour de moi, certains collègues me disent « y a pire ailleurs ! ». Mais est-ce une raison pour accepter ce qui se passe ici ? Et tolérer cette injustice ? **Nous devons sans arrêt justifier notre autorité auprès des élèves** (mais quelle perte de temps !). Je sais qu'au rectorat les pétitions sont jetées avant même d'être lues. Alors à quoi bon ? En tout cas je vous remercie pour le soutien que vous exercez auprès des collègues cités dans votre courriel, si vous avez besoin de d'autres détails. N'hésitez pas. La liste est longue !

Lycée
5 ans d'ancienneté

Touché par une chaise jetée dans son dos

Dans un collège de Lyon : pendant les cours de maths, ce sont **cris et quolibets**, donc le prof fait son cours sans se retourner, et ne répond même pas aux questions des rares élèves qui s'intéressent au cours. Un jour, ce prof a demandé à un élève de ne pas utiliser son téléphone mobile pendant le cours ; dès qu'il a eu le dos tourné, **il a reçu une chaise dans le dos** (il marchait ensuite un peu tordu comme m'a confié mon élève) ; il y a parfois de l'alcool dans certaines classes ; il y a des élèves de 16 ans qui passent en troisième avec une moyenne de ...1/20. Il y a beaucoup à faire pour restaurer l'autorité des profs et le calme dans les établissements. Bravo pour votre action et votre courage à vous attaquer à ce problème que trop de responsables, à tous niveaux, feignent d'ignorer.

Collège

Malmenée par une élève, enfoncée par la hiérarchie

Voici le récit, écrit pour la première fois et pour vous, d'un « incident » qui couronne ma carrière.

Une de mes collègues se plaignant que la personne la plus « protégée » et la moins sanctionnée par la hiérarchie était la pire des perturbatrices, **grossière, agressive, et ne respectant aucun règlement**, s'est vu répondre : « **si vous ne savez pas faire avec ces élèves-là, vous n'avez qu'à changer de métier** », et c'est cette élève qu'on a fait passer à la télé régionale pour donner une image positive des actions menées par l'établissement. C'est aussi démobilisant pour les élèves que pour les enseignants.

Frappée par un élève, poursuivie par les parents

Je suis professeur des écoles et contrairement à ce que l'on croit la violence est présente dans les établissements dès le plus jeune âge. En 2006-2007, j'avais une classe de CE1 dans un établissement du 13^e arrondissement de Paris. En mai 2007, j'ai été victime de **coups de poings portés** par l'un de mes élèves à la récréation. J'étais intervenue alors que mon élève frappait une petite fille. Il s'est ensuite déchaîné sur moi. Suite à cet « accident du travail », j'ai déposé plainte et eu 10 puis 60 jours d'arrêt. Médicalement, cette histoire a été un véritable parcours du combattant car des complications sont survenues au fur et à mesure des mois : entorse au poignet droit, ténosynovite, trait de fracture, suspicion d'algo-neuro-dystrophie, dystésies des doigts, paralysie du bras. **Je n'ai toujours pas retrouvé l'usage complet de ma main**. Un pseudo contrat a été rédigé par le directeur, pour prouver à l'inspecteur qu'il ne laissait pas la situation se dégrader dans son école. Il devait aider l'enfant à « gérer sa violence ». Je devais consigner tout changement de comportement entre « l'accident » et la fin d'année. Dès que je faisais mention d'un acte de violence à mon égard ou à l'égard d'un camarade, **mon directeur affirmait que je devais prendre de la distance et que j'évaluais mal les choses** car je n'avais pas d'enfant. Le silence régnait lorsque j'entrais en salle des maîtres et pourtant je continuais d'enseigner malgré mon bras en écharpe, puis dans le plâtre. Mes élèves qui avaient assisté à la scène en étaient traumatisés. D'autant que les violences de cet élève avaient

été croissantes tout au long de l'année (**élève poussé dans les escaliers, lunettes cassées, tables jetées en classe...**) et les années précédentes. Rien n'avait jamais été fait. Il ne fallait pas en parler. Encore moins croire que j'étais dans mon bon droit, qu'en tant qu'enseignante et que citoyenne, je ne méritais pas un tel traitement. Ma plainte a été classée sans suite vu l'âge de mon élève. A la suite de la notification du juge, j'ai reçu par huissier de justice une citation directe. Les parents m'attaquaient, avec l'aide de lettres du directeur et d'anciens collègues (j'avais changé d'école) pour dénonciation calomnieuse. Les parents exigeaient 10 000 euros de dommages et intérêts. Ils affirmaient que leur fils ne m'avait pas touchée et que j'avais une fragilité antérieure au poignet. Ce qui est d'autant plus étrange que j'avais pris le temps de les recevoir pour leur expliquer ce qui s'était passé. Un collègue et mon directeur étaient présents lors de l'entretien. Je suis passée au tribunal correctionnel en janvier 2009, puis octobre 2009. Une humiliation de plus... J'en suis à plus de 16 000 euros de frais d'avocat.

Primaire

Agressée verbalement même en zone rurale

Dans notre petit collège de campagne, **nous « subissons » depuis quatre ans des insultes, des incivilités de la part d'environ 10 à 15 élèves par année scolaire** sur environ 320 élèves. Chaque élève avait des « excuses » - dicit notre ancien principal : l'un avait assisté au meurtre de son grand-père paternel et de sa grand-mère maternelle par son propre père alors qu'il avait quatre ans, l'autre avait un foyer instable, le troisième une mère alcoolique et pas de père, untel est « désœuvré, déstabilisé » par le divorce de ses parents etc. Quand les profs allaient signaler un problème ou demandaient une exclusion, la réponse était parfois le renvoi dudit élève dans « sa classe ». Sourire aux lèvres, bien sûr... Ce même principal se permettait de nous dire « remettez-vous en cause ! », « prenez du recul », « à vous de gérer votre groupe ! »

Cette année, nous avons un nouveau principal qui éprouve de la compassion pour nous et tente de nous aider en recevant les parents, en discutant avec nous, en nous incitant à porter plainte à la gendarmerie si les propos sont par trop odieux et indécents. Nous devons cependant vivre « avec », n'exclure l'élève que si la classe est totalement perturbée car les principaux de collège seraient « descendus » par

leur hiérarchie s'ils osaient mettre en œuvre des conseils de discipline... Or, rattraper quatre ans de laxisme n'est pas une mince affaire. Nous avançons donc sans enthousiasme. Ma foi en « l'éducation » est très altérée et j'avoue qu'hélas, de jeunes collègues commencent leur carrière en étant plutôt désabusés. Car comment imaginer enseigner en zone sensible en banlieue de grande ville si nous subissons de telles violences morales et verbales, dans un collège rural ! J'ai été traitée de « **vieille connasse** », de « **salope** », de « **dingo** », de « **vieille conne** », et j'en passe ! J'ai d'ailleurs porté plainte à la gendarmerie, pour la première fois de ma vie professionnelle. Or je vais avoir 60 ans !), cette année et l'an dernier par une élève et cette année, aussi par sa petite sœur - une élève de cinquième), une collègue de 23 ou 24 ans, a, elle, été traitée de jeune incompetente par la même élève et le tout assorti de commentaires à haute voix, très insultants ! Voilà un constat parmi tant d'autres ! Une amie prof d'allemand aussi, mais dans les Ardennes, dans un collège multi-sites subit exactement les mêmes « assauts » de la part d'élèves de cinquième. Elle a deux classes ingérables. **Que faire ? Vers qui se tourner ?** Faire semblant de se sentir bien ?

Vous avez mon nom; mon mail, mais je vous serais très reconnaissante de ne pas les mentionner. Bien que je sois bien notée, à l'abri de tout problème, au dernier échelon possible, il me serait vraiment pénible de devoir « avouer » mon « incompetence » face à des jeunes hors d'atteinte. Sans éducation, sans peur, sans scrupules certes, mais « entretenus » dans cette voie par une hiérarchie (Inspection d'Académie, rectorat) qui tient à éviter tout mouvement, toute évocation de « problèmes au sein de l'école publique » ! Quelle misère pour tous ces élèves « moyens », éduqués qui perdent leur temps avec ces « cas » qui, en tant que leaders avérés savent en raccrocher un bon nombre derrière eux ! Nous manquons de structures capables de ramener dans le droit chemin ces enfants qui vont à la dérive. Le problème est là !

Collège
Plus de 30 ans d'ancienneté

Raillé en permanence, gros mots à l'appui

Cette petite anecdote, dont je suis le héros ou l'anti-héros comme on voudra, et qui vaut certainement la peine d'être connue. Elle remonte à quelques années,

dans un petit collège rural du Pas-de-Calais — **il ne faudrait pas croire que seules les banlieues sont touchées.**

Pour une raison que j'ai toujours ignorée, un beau jour, les élèves de cet établissement, où j'étais arrivé depuis quelques mois, ont décidé **de faire de moi leur victime**. Ils ont inventé de me surnommer « La Mouche » - pourquoi ? Là encore, il ne faut pas me le demander - et l'enfer a commencé. Pendant des années, je n'ai pas pu faire un pas dans cet établissement, dans un couloir, au réfectoire ou dans la cour - et même parfois en- dehors de l'établissement - sans entendre ce sobriquet fuser de partout, et un « bzzz ! bzzz ! » m'accompagner dans chacun de mes gestes et déplacement. C'était à devenir fou. Et qui punir ?

Ayant tout de même, à plusieurs reprises, réussi à « serrer » des meneurs, pensant qu'un simple devoir supplémentaire ou même une retenue étaient insuffisants, j'ai demandé au Principal des sanctions exemplaires : il a toujours refusé. Motif ? « Ce serait de l'ordre de la vengeance ». J'ai eu droit à cette réponse plusieurs fois. Une fois, pendant un cours, un élève qui était dehors, s'est amusé, tout au bout du couloir, à hurler : « **B, tu chlingues !** » Pendant une heure, avec une classe devant moi, qui se mordait les joues, j'ai dû supporter ça. Ayant identifié l'élève, j'ai fait venir le Principal dans la classe concernée, pour qu'il prenne des mesures. Résultat ? Il lui a lancé : « Eh bien, Untel ! Je te savais bête, je ne te savais pas malpoli ». Et ça a été tout. Il est passé immédiatement à autre chose. Et l'enfer a continué. Je trouvais mon sobriquet écrit sur le tableau quand j'entrais dans une classe ; je trouvais des mouches dessinées de toutes les façons dans les copies, et le mot revenant des dizaines de fois dans certaines rédactions ; une fois, j'ai même trouvé un mouche vivante dont on avait arraché les ailes et qui agonisait sur le bureau. Et toujours : « Il faut laisser dire : ça va s'éteindre ». Dix ans. Ça a duré dix ans.

Et un jour, le pompon. Un élève de cinquième, sur une remarque, me lance, en pleine face : « **Mouche à merde qui pue !** » L'ancien principal était parti ; c'était maintenant une dame qu'on ne voyait jamais. Je lui emmène l'élève. Elle a refusé, devant l'élève, de prendre la moindre sanction. Motif ? « De toute façon, celui-là, on ne peut rien en faire ». Alors là, comme je cherchais une solution, j'ai décidé de porter plainte. En fait, c'était bien plus pour faire réagir les autorités que contre l'élève lui-même. Et là... je n'en suis toujours pas revenu. J'expose au gendarme le motif de ma plainte, et il me lance : « Et vous voulez porter plainte pour ça ? » J'insiste. Et c'est alors qu'il me dit, superbe : « Mais Monsieur, vous avez choisi votre métier... »

Oui. Vous lisez bien. Il m'a fallu plusieurs secondes pour me persuader que je ne rêvais pas. Puis, je proteste : « Je n'ai pas choisi de me faire insulter. » Il me répond : « Et alors ? Vous croyez qu'on ne se fait pas insulter, nous, tous les jours ? Je suis désolé : vous avez choisi votre métier, vous assumez ». Puis comme il m'a expliqué que ma plainte irait à la corbeille, j'ai renoncé. J'avais compris que même un gendarme considère maintenant qu'il est normal qu'un enseignant soit

insulté, que ça fait partie de son métier. Inutile de dire que l'accablement qui m'a pris alors n'avait plus de fond. Heureusement, j'ai enfin eu ma mutation l'année suivante. Mais je voudrais terminer sur une autre considération.

Collège

Canardé avec des tomates par ses élèves

Depuis la rentrée, nous avons eu de nombreux actes d'incivilité; mais les plus graves: un nouveau collègue de comptabilité s'est reçu une tomate, puis un câble d'ordinateur en cours, sans aucune raison précise. Des élèves sont passés en conseil de discipline mais celui qui avait reconnu les faits dans le bureau de la proviseur ne les a pas reconnus en conseil de discipline! Il est donc de retour au lycée!

La gardienne du lycée se fait régulièrement insultée parce qu'elle refuse d'ouvrir la porte en dehors des heures indiquées.

Lycée

12 ans d'ancienneté

Inquiétée par un élève qui lui cherche des ennuis

Je vous informe de deux menaces dont j'ai été victime. Je suis professeur des écoles en élémentaire, CM2, à Paris, dans le 12e arrondissement. A deux reprises, **un élève de ma classe m'a menacé** suite à des réprimandes. **La première fois, il m'a dit connaître mon adresse** (sous entendu je vais venir sonner chez toi, voir plus, pour t'importuner). La seconde fois, il m'a dit que si j'étais nommée directrice (je suis sur la liste d'aptitude pour un poste de direction d'école) dans son ancienne école, **je pleurerais car il y avait beaucoup d'élèves « méchants » comme lui qui me feraient des « ennuis »**. Suite à la deuxième menace, j'ai porté plainte au commissariat

de quartier, puis j'en ai envoyé une copie à mon inspecteur de circonscription en lui demandant de changer cet élève d'école. Il a accepté très rapidement et l'enfant a été affecté sur une autre école de la circonscription. Cette affaire s'est bien terminée pour moi. Mais **tous les jours, nous sommes confrontés à des élèves très irrespectueux** pour qui les sanctions réglementaires à notre disposition, sont bien dérisoires.

Primaire

Mise à terre et battue par un élève

Un témoignage de ce qui s'est passé dans une école où je travaillais comme remplaçante. Une collègue de CM1 a été **frappée et mise à terre, et encore frappée par un élève**. Il a fallu plusieurs hommes pour maîtriser l'élève (des collègues sont accourus dans la classe, alertés par les cris des autres élèves). Quand les pompiers sont arrivés pour emmener l'enfant, eux aussi s'y sont mis à plusieurs pour le maîtriser. L'enseignante a eu quatre jours d'arrêt, et l'élève a été mis dans un établissement spécialisé. L'enseignante est toujours en poste dans cet établissement.

Primaire

Sa voiture caillassée par un élève

Innombrables sont les incidents qu'on ne pourra pas répertorier car les administrateurs de collège ont des consignes pour faire barrage à la plupart des incidents (voir notamment le fait qu'on n'écrit pas sur le bulletin trimestriel les avertissements « travail » ou « conduite » ! Le papier passera à la poubelle !). Les parents d'élèves présents au conseil d'établissement sont systématiquement du côté de

l'élève. Par exemple, **un élève de la Segpa démolit la voiture du principal adjoint à coups de cailloux**. Au conseil de discipline, l'élève n'est pas renvoyé. Les parents plaidaient pour minimiser l'incident ! 1700 euros de réparation, l'élève se pointe le lendemain dans les couloirs et croise le principal adjoint. Rien n'a changé sous le soleil. Et **des exemples comme ça, il y en a quotidiennement. Insultes, refus de travailler, d'ouvrir son livre, d'apporter même son cahier**.

Mais il ne faut pas que ce recensement en cache les causes profondes. Le collège unique tel qu'il a été conçu, est un piège. C'est la mise à mort de l'enseignement des années 1970, pas celui d'un élitisme chevronné et destructeur, mais celui avec des parcours variés et adaptés aux élèves, celui des filières avec passerelles, des examens qu'on respectait, des débuts de voyages émancipateurs et découvreurs, des sorties culturelles, celui d'une pédagogie d'ouverture. Je me souviens dans ces années, j'avais 13 niveaux scolaires différents au collège. Et c'était formidable. On savait pour qui on travaillait. Et pourquoi. A chacun à sa vitesse, à chacun ses besoins spécifiques.

Collège

Diffamée par ses élèves

Après 5 ans dans une REP zone violence sensible du Val d'Oise (je m'y suis même fait casser la figure par un frère d'élève) j'ai migré vers le Nord en espérant y trouver un peu de sérénité. Que nenni ! Juste avant les vacances de février (académie de Lille) je me suis vue convoquée par le principal à grand renfort de papiers à en-tête et de manière très officielle. Quatre élèves dont l'administration a conservé l'anonymat auraient rédigé un « rapport » me concernant lequel aurait été transmis bizarrement à l'adjointe et dans lequel je suis accusée de nombreuses choses aussi diverses qu'insensées, comme « traiter une classe entière ou la COP de fils de ... » ou de « manger des chamallows en classe » ou encore « d'avoir le téléphone collé à l'oreille en cours pour que mes collègues me livrent des cafés... ». Il ne m'a pas été permis malgré plusieurs demandes de lire de mes yeux ce fameux « rapport » ni même de lire les notes prises par l'ajointe lors de « l'entretien » concernant cette affaire. De l'entretien avec ma hiérarchie, il apparaît que non seulement je serais un « professeur dictateur » mais aussi « trop laxiste » (il faudrait savoir); je ne saurais pas intéresser mes élèves ; je ne

fais pas suffisamment de pédagogie différenciée ; **apparemment je ne sais pas gérer des conflits avec mes classes. Les sycophantes anonymes se sont vantées avec délectation auprès de tous leurs camarades de ce fameux rapport.** Je suis écœurée du crédit démesuré qu'on porte aux dires d'élèves dont chaque collègue les connaissant s'accorde à dire que ce sont des jeunes filles affabulatrices et franchement peu travailleuses, et à l'inverse de la suspicion malsaine qui pèse à présent sur moi. J'envisage de porter plainte contre X (puisque officiellement je n'ai pas eu connaissance des noms des élèves) pour diffamation.

Lycée

5 ans d'ancienneté

Brutalisé et choqué par un élève

Professeur d'allemand et de français (pour les besoins du service, le français...), je suis en poste dans un collège de Charente. Je suis encore « **très choqué** ». J'ai quitté le collège au milieu de ma première heure de cet après-midi. Voici les faits : Un surveillant m'a amené en cours un élève réputé violent qui vient encore de temps en temps au collège quand il n'est pas en stage dans une boulangerie. Lors de sa dernière apparition en cours, je l'avais exclu et **il avait envoyé une chaise valser dans la classe**. Aujourd'hui, j'ai répondu au surveillant que je ne souhaitais pas la présence de cet élève, **vu qu'il m'avait insulté et qu'il était devenu violent**. Eh bien **il s'est levé de sa chaise, a renversé EN UN SEUL MOUVEMENT quatre tables et quatre chaises avec une force inouïe et s'est précipité sur moi en criant qu'il allait me buter. Si le surveillant ne l'avait pas arrêté, je ne serai pas en train d'écrire ce récit...** Toute la classe a été choquée, j'ai voulu continuer mon cours, mais au bout de 15 minutes, j'ai « craqué », ai fait appeler un surveillant et suis rentré chez moi. Le Principal du collège vient de me téléphoner et trouve que ce n'est pas une bonne idée de porter plainte, que cela peut nuire à l'apprentissage que compte faire cet élève. En clair, je ne me sens plus en sécurité, car ce « démon » dangereux peut à tout moment revenir se venger. J'irai travailler demain, l'élève ne viendra plus au collège jusqu'à la fin de l'année (au moins ça de gagné!) et espérons qu'il se calme... C'est la première fois de ma « carrière » qu'une telle chose arrive.

Menacée de passage à tabac

Voici mon témoignage sur les violences les plus graves que j'ai subies au collège, et en dehors.

Professeur d'anglais et professeur principal de 3ème dans un collège zep près de Meaux, j'ai été **menacée d'être passée à tabac par un élève de ma classe**. Il a commencé par émettre ces menaces auprès de surveillants, il les a ensuite **répétées en me regardant droit dans les yeux, tout en tapant fort de son poing fermé** dans sa main. Ce même élève était passé en conseil de discipline moins d'une semaine auparavant pour avoir tenté d'étrangler un camarade (qui avait les marques de strangulation autour du cou lorsque je l'ai vu, peu après l'incident). Il n'a pas été renvoyé et la consigne donnée par le chef de l'établissement était de ne surtout pas entrer en conflit avec lui sous peine de voir la situation dégénérer. Il ne fallait donc relever ni travail non fait, ni absence d'affaires, ni comportement inacceptable.

Quelques jours après, **ma voiture a été entièrement et très profondément rayée** - la totalité de la carrosserie à l'exception du toit a du être repeinte. Lorsque j'ai été me plaindre, **la CPE m'a dit qu'il faudrait m'endurcir, que les élèves maintenant sont comme ça**, que c'est à moi d'arriver à trouver des solutions pour les gérer.

J'ai été violemment poussée de devant la porte de ma salle de classe par un autre élève de 3ème car j'étais sur son passage et il souhaitait avancer.

J'ai été traitée de personne « superficielle et indigne de l'éducation nationale » par une maman d'élève, de « hautaine ; pédante et non-qualifiée pour me prononcer sur l'orientation d'une élève de ma classe à charge » par une autre maman. Le problème n'est pas tant les élèves que leurs parents qui ne font preuve d'aucune autorité et sont souvent systématiquement contre les professeurs... J'adore malgré tout mon métier mais il faudrait effectivement qu'il y ait des solutions à ce problème !
Merci de ne pas citer mon nom dans le cas où vous utiliseriez mon témoignage...

Collège

Assommé par un élève

J'ai été **agressé et assommé** en octobre 2010 par un élève dans mon établissement en Savoie par ce je n'acceptai pas qu'il ne travaille pas en atelier et il n'a pas compris ma démarche éducative et professionnelle.

BILAN : perte de connaissance / lunettes brisées / violentes douleurs thoraciques / 6 points de couture / 8 jours d'ITT

Agressée, choquée

J'ai moi aussi été agressée verbalement - tutoiement, injures, menaces- par un élève de Terminale Bac Professionnel, âgé de 19 ans. **Cet élève n'a eu strictement aucune sanction** de la part de mon chef d'établissement... Par contre, le choc subi m'a déclenché de l'hypertension et des problèmes cardiaques dont l'origine est clairement le stress professionnel. Je précise que j'ai 33 ans de carrière en lycée pro !

J'ai dû m'arrêter 5 semaines et donc ma note administrative n'a pas été augmentée et je subis les réflexions désagréables du « patron »...

Le message est vite passé : « **on peut faire ce qu'on veut dans ce bahut, on ne sera jamais viré** »

L'ambiance se dégrade, les collègues souffrent mais personne n'ose rien faire de peur des représailles, des élèves mais aussi et surtout du proviseur ! Voilà un témoignage comme tant d'autre qui montre bien qu'on ne nous permet plus de faire notre métier dans de bonnes conditions...

Lycée

33 ans d'ancienneté

Chahutée et insultée par jeu

J'ai été **durant une très longue année** enseignante dans un lycée professionnel agricole. Une fois **un élève a récupéré dans mon sac à main le portable** que j'avais confisqué sans que je m'en rende compte... J'ai eu beaucoup de mal à finir mon année et plus jamais je ne veux revivre cette expérience!

Les élèves étaient odieux, cette expérience fut un véritable cauchemar: j'ai vécu dans un **chahut perpétuel où l'insolence et la violence verbale étaient un jeu**.

Je suis écœurée par ces jeunes et pourtant j'avais la ferme intention de les aider. Mon témoignage doit rester anonyme.

Lycée

Maltraitée par les élèves, angoissée

Je suis heureuse qu'une telle association existe et prenne en main la défense des professeurs agressés dans leur fonction.

J'ai moi-même enseigné il y a 6 ans dans un collège du Tarn (ZEP de Graulhet) : j'ai vu un élève de ma classe **lancer une équerre en métal sur le proviseur** qui quittait l'établissement, j'ai subi **des heures d'angoisse, la boule au ventre en entrant dans ma classe devant les « fauves »** qui m'attendaient, injures prêtes, pieds sur la table, sacs non ouverts, magnétophones ou portables allumés diffusant de la musique, j'ai dû me battre pour accéder à la classe et ouvrir la porte sans me faire agresser et rester digne lors d'une mémorable bataille de mousse à raser le dernier jour... **J'ai tenu 3 mois, la durée de mon remplacement et j'ai pris la décision de ne plus enseigner en collège ou lycée**. Après avoir obtenu mon diplôme de professeur des écoles en 2006, j'ai enseigné dans un établissement du centre de Toulouse, dans le privé. On croira ce que l'on voudra mais nous ne sommes pas plus protégés dans le privé... La directrice menait une politique d'accueil de tous les enfants « perdus » pour ne pas avoir de baisse d'effectif et fermer une classe. Le résultat était des classes dans lesquelles dès le CP (voire la GS), nous ne pouvions enseigner convenablement. **J'ai entendu un enfant de 7 ans traiter une religieuse de salope** simplement parce qu'elle lui demandait ce qu'il avait fait pour avoir été sorti de sa classe ; j'ai subi des coups de la part d'un de

mes élèves (10 ans) qui refusait de quitter un jeu lors d'une récréation, alors qu'il insultait tous ses camarades, ainsi que des menaces de mort et des insultes, j'ai dû faire face à un élève qui refusait systématiquement de monter en classe et qui s'accrochait aux poteaux de la cour en donnant des coups de jambes, j'ai entendu des « **ferme-la** », « **ta gueule** », « **qu'est-ce t'as** » de la part d'un élève de 10 ans, en classe qui refusait de sortir ses affaires pour travailler ou un autre qui devenait hystérique et jetait toutes ses affaires en l'air dès qu'on lui demandait de se mettre au travail (à savoir écrire la date !). **Et ce en toute impunité car la directrice nous renvoyait à nos responsabilités.**... Il n'y a d'ailleurs pas que la violence issue des élèves à traiter, celle des membres de direction aussi, notamment tous les manques d'autorité et de fermeté de celui ou celle qui dirige l'établissement et qui se permet de soutenir les élèves en harcelant les professeurs...

Voilà, **j'ai craqué au bout d'un an et demi** d'enseignement et ai été **mise en arrêt maladie**. Puis j'ai demandé ma démission car j'aime mon métier et je ne voulais pas m'arrêter là. Je travaille actuellement en CM2 dans un établissement de la banlieue de Toulouse, un peu plus privilégié mais gagné par la violence aussi, notamment de la part des parents qui se pensent au-dessus de toutes les lois (et n'éduquent plus leurs enfants à la frustration et aux limites...) et viennent jusque dans nos classes pour nous insulter parce qu'on a sanctionné leur enfant pour avoir voulu étrangler un autre élève, insulter un adulte, casser une vitre avec des balles dures... Ils nous demandent de changer de pédagogie parce que leur enfant est « démotivé ». Où va-t-on ?

Collège et primaire

Insultés systématiquement par les mêmes perturbateurs

Je souhaitais vous citer **quelques exemples flagrants de violences ou incivilités** survenues dans notre collège, dans le Pas de Calais. Ce collège est qualifié de « **collège tranquille** » par la direction, qui selon l'équipe éducative, semble éviter de prendre des décisions plus fermes vis-à-vis d'éléments perturbateurs restreints certes, mais qui gangrènent le reste des élèves. Ce qui nous interpelle le plus, ce sont les **conséquences sur les élèves qui eux respectent les règles** et qui sou-

haitent travailler, et qui se trouvent menacés et obligés de supporter les actes des-dits perturbateurs. Voici les exemples les plus alarmants pour les années 2010 et 2011, parmi d'autres :

Violence physique : « se bat violemment avec un élève de sa classe (acte prémédité), nécessitant l'intervention d'une **surveillante qui se retrouve blessée** en le séparant ». Sanction appliquée : exclusion temporaire avec sursis transformée en deux heures de retenue après les cours.

Problème de comportement : « comportement inadmissible lors du match interclasses dont il était exclu : provocations, tutoiement, menace physique et verbale ». Sanction : 7 jours d'exclusion.

Le même élève, la même journée, **brimade** : « brimade voire attitude harcelante envers une fille de la classe. » Sanction : exclusion temporaire d'un jour.

Insulte envers une élève et problème de comportement : l'élève a insulté une camarade de « bourrelet, vache, crapette », s'est écrié « je vais t'en coller une » et s'est levé pour le faire avant d'être arrêté par la professeure, est sorti de cours sans autorisation. Quelques jours auparavant, le même élève avait donné un coup de règle sur l'œil d'une camarade (arcade sourcilière, heureusement!). Sanction prise pour les deux incidents réunis : 1/2 journée d'exclusion.

Problème de comportement en classe : un élève a volontairement perturbé un cours d'histoire. Bavardages incessants, « je m'en bats les couilles », « putain ça me casse les couilles », tape sur sa chaise, contre le mur, « allez madame quand vous aurez fini la deuxième page vous m'excluez? Allez, j'encourage madame », « je ne sais plus quoi faire pour être exclu ». Et rien que pour ce début d'année civile.

Manque de respect : « a perturbé le cours d'EPS et a très mal réagi aux remarques du professeur (ça pue ici, cours de merde). Quand le professeur lui a demandé de se rhabiller, il lui a fait un bras d'honneur face à toute la classe. » Ce même élève avait déjà lancé dans la cour **un caillou qui avait atterri sur le torse d'un professeur** qui vendait des pains au chocolat au profit de l'association sportive. Sanction pour cette seule action : deux jours d'exclusion. Depuis il a insulté une professeure de français : « **sale pute, je vais te défoncer, t'as été élevée dans une porcherie** ». On attend les sanctions, sachant que sur la première notification d'exclusion la direction avait indiqué que « toute récidive entraînerait des mesures plus graves ». On attend.

Bagarre : « insulte, provoque et se bat avec une fille de sa classe en cours de mathématiques » Sanction : 1/2 journée d'exclusion. Cela mérite que le contexte soit donné : l'élève masculin provoquait souvent cette élève de la classe et lui touchait les fesses ou le corps, jusqu'au moment où elle en a eu assez (elle a été très très patiente) et elle lui a fait des remarques. C'est ce qui a provoqué son action en maths. Le même élève a attendu une professeure à la sortie des cours et devant d'autres élèves, a dit : « **regardez-la cette salope** ». Je n'ai pas eu connaissance de la sanction. Problème de comportement et de travail : « malgré les punitions et

entretiens, l'élève persiste à adopter une attitude indisciplinée et provocatrice lui valant d'être exclu quasiment à chaque cours. A cela s'ajoute un refus constant de travailler. » Sanction : exclusion d'un jour.

Violence physique : « règle un différend mineur avec une élève en la frappant violemment (coups de poing et de pied) nécessitant une consultation hospitalière. » Sanction : 1/2 journée d'exclusion.

La direction a été alertée de notre inquiétude en 2007, 2009 et 2010 par des réunions prévues à cet effet. Nous sommes en 2011...

Collège

Insultée parce que c'est bien naturel

Je suis professeur d'EPS depuis 10 ans dans un collège dans l'Aude. Collège « facile » certes mais dans lequel les élèves ont en pratique, tous les droits... Depuis 8 ans dans le même établissement, les conditions se sont terriblement dégradées ces trois quatre dernières années.

Pour la première fois, il y a quelques jours, un élève m'a dit ouvertement « t'as gueule »... Il m'a dit après coup qu'il en avait eu envie et que c'était naturel de dire cela... Réaction de l'administration: aucune depuis trois jours. Demain, j'ai l'élève en question. J'ai demandé à ce qu'il me présente des excuses écrites ou orales devant la classe sans cela je ne le prendrai pas en classe. Mais l'administration m'a rétorqué que j'étais dans l'obligation de le prendre avec moi en cours d'EPS... Notre métier est formidable mais les moments d'enseignement deviennent tellement rares... C'est frustrant de voir que l'on est seuls face à cela, seuls face à eux.

Collège

10 ans d'ancienneté

Poignet fracturé parce que c'est le dernier jour

Étant en retraite depuis le 1^o octobre 2008, je ne peux vous envoyer de preuves de violence pour l'année 2009.

Cependant, en juin 2007, j'ai été moi-même victime de violence : **j'ai reçu une porte de salle de classe sur mon poignet qui a été fracturé.**

En effet le dernier jour de classe, les élèves n'ont pas voulu travailler sauf quelques-uns et des chahuteurs ont empêché tout travail, maintenaient la porte fermée, et , quand j'ai voulu sortir, un élève qui traînait dans les couloirs a lancé la porte sur moi.

Je n'ai pas été soutenue par mon proviseur qui m'a seulement fait remplir des papiers pour accident du travail. **J'ai eu alors l'impression que c'était moi la coupable.**

J'ai porté plainte, l'élève a été dénoncé, et j'ai obtenu des dommages et intérêts au bout d'un an.

Bien à vous.

Ecoeuré d'être professeur

Je voudrais vous faire part de mon expérience de professeur. J'ai enseigné 11 ans dans des collèges publics (Seine Saint Denis, Paris 19e, Loire). Le constat est clair : j'ai été insulté par des élèves un grand nombre de fois, menacé et intimidé. J'ai dû même résister à la provocation d'un élève de 3e qui voulait se battre contre moi. Le plus désolant, c'est que notre hiérarchie passe sous silence tous ces incidents et que personne n'est solidaire. Ecoeuré par ce métier qui m'a rendu dépressif, je change de voie. Je me demande parfois si ce n'est pas une volonté politique haut placée, que d'abandonner l'école publique.

Collège

11 ans d'ancienneté

Harcelée, menacée, pour être finalement mutée

Je peux vous parler de mon cas :

Je me suis faite insultée classiquement, aucun effet, le chef a dis que c'est un enfant donc il faut l'excuser.

Puis l'insulte a été «**je t'encule**» avec **coups (poings et ballon de basket) portés que j'ai arrêté, par réflexe**. Là après multe discussions, le gamin est renvoyé.

Sauf que son père fait partir du personnel ATOS. **Pendant un an et demi, il m'a harcelé, menacé, et rien sauf une mutation pour moi avec 72 points !**

J'ai un poste plus loin de chez moi, et je perds la primes ZEP en conservant le même type de population!

Enorme, et faut rester ZEN en pleine laid ZEP !

Bien à vous.

PS: sans oublier la violence du rectorat qui vous nomme à 150 km de chez vous, qui ne prend même pas le temps de vous écouter et des inspecteurs qui passe une fois en 14 ans! Normal c'est trop loin!!!

Je suis enseignante en EPS, dans l'Hérault (depuis 9 ans) et sur Béziers, depuis 5 trop longues années ! Oui je suis dans le public en voie d'extinction.

Collège

14 ans d'ancienneté

Tyrannisé et découragé par les élèves

J'enseigne les Maths dans un collège non ZEP des alpes maritimes. Souvent les **parents et plus généralement le public ne se rendent pas compte de ce qui se passe dans les classes**.

Celles-ci sont généralement très hétérogènes et génératrices de violence, le nivellement par le bas est très important, il y a présence de perturbateurs qui viennent sans leurs affaires et vous empêchent de faire votre métier : **faire cours et transmettre un savoir**.

Les bons élèves ne peuvent pas suivre, ils sont de moins en moins nombreux

car les parents les mettent dans le privé, qui lui est surchargé. Les élèves moyens sont vite découragés et se laissent aller, ils sont de moins en moins nombreux. Vous faites cours et gérez tant bien que mal la discipline: calmer les élèves à l'entrée en classe, vérifier le travail (qui n'est jamais fait), faire cesser les bavardages qui sont de plus en plus diffus à mesure qu'on avance dans la journée, gérer les conflits entre élèves...

Il est de plus en plus difficile d'intéresser les élèves à une tâche qui de toute façon se révèle trop ardue pour eux qui n'ont jamais fourni de travail approfondi et souffrent de bases défailtantes (comment comprendre un énoncé de Maths quand on ne sait pas lire, pas comprendre le sens du mot, comment le résoudre quand une simple division $4:2$ pose problème ?).

Quand vous demandez à un élève de se taire, il vous répond : « **j'ai rien fait** » « **C'est pas moi** » Quand vous exigez qu'il vous donne son carnet il vous répond qu'il ne l'a pas. Quand vous voulez mettre une heure de colle il n'y a plus de place disponible dans le carnet car ils sont limités à 10 par an et bien souvent, l'élève ne vient pas. Quand vous rédigez un rapport, la famille vient contester et l'élève considérant que vous ne l'aimez pas se venge dans votre cours en vous ulcérant. Vous passez votre temps à mettre des punitions dans les Espaces numériques de travail mais les parents ne prennent pas la peine de regarder.

Bref, tout ceci mène à une situation ingérable d'autant plus qu'on avance dans l'année. Avec les beaux jours, les élèves qui viennent en sandale et avec un sac de plage au lieu d'un sac à main ne veulent plus travailler (déjà qu'ils ne travaillent pas beaucoup le reste de l'année).

Vous faites donc de la garderie. Le pire c'est qu'il n'y a pas vraiment de solidarité avec les collègues, **certains collègues démago achètent la paix dans leur classe, achètent leurs élèves et prétendent que tout va bien qu'ils gèrent alors qu'en fait non, vous faisant du coup culpabiliser.**

Tout ceci mène à **la fabrication d'élèves tyrans** qui ne respectent plus rien et se croient tout permis. La situation explosive qui règne dans certains établissements est très préoccupante.

Comme le disait la maxime d'un célèbre film sur la banlieue: « **ce n'est pas la chute la plus dure, c'est l'atterrissage** » je souhaite à tous mes collègues la meilleure fin d'année possible.

Collège
5 ans d'ancienneté

Insultée avant même d'entrer dans l'établissement

En sortant de ma voiture, le parking des professeurs étant situé à coté des salles de classe, j'ai entendu une fenêtre s'ouvrir et un élève me traiter de «Mme sale P...».

Lycée
20 ans d'ancienneté

Persécuté pendant des années par les élèves

Je ne m'en relèverai jamais tout à fait

J'enseigne depuis 8 ans dans un lycée à public de milieux plutôt favorisés du Sud-Ouest de la France, en section STG. J'avais eu plutôt la chance d'avancer rapidement dans ma carrière puisque cela fait plusieurs années que je suis au dernier échelon de la hors classe des certifiés. J'étais dynamique, innovateur, ouvert sur le monde... Mais les accidents n'arrivent pas qu'aux autres.

J'ai été littéralement persécuté par des élèves de 1^{ère} et même de Terminale durant au moins 4 années (de 2006-2007 à 2009-2010) : harcèlement moral, perturbations d'élèves (toujours les mêmes), élèves qui refusaient de changer de place, jet de projectiles (trognons de pomme, stylos...), voire même lâcher de souris, démarches de parents dont l'enfant ne travaillait pas auprès de la Direction pour me mettre en cause, vols de documents (alors que, malgré tout, les résultats au Baccalauréat de mes élèves demeuraient plus qu'honorables), dénigrement sur facebook ou ailleurs.

Mes classes faisaient même entre elles **des concours de persécution**, même si j'ai eu aussi des élèves qui me témoignaient leur sympathie ou leur estime. Il m'est arrivé une certaine année, avec une classe de 1^{ère}, d'avoir plutôt l'impression d'être dans un hôpital de jour. Pendant plusieurs années, mes collègues ont, pour beaucoup (pas tous), réagi par le déni de la réalité, l'attentisme ou même le mépris.

La théorie de la faute de la victime a sans doute été aussi appliquée à mon égard (et puis, j'avais par ailleurs, et j'ai encore, de lourdes contraintes familiales, ce qui permettait d'imputer au « personnel » ce qui en fait résultait du « professionnel »). Il a fallu que le phénomène menace de se généraliser à d'autres classes et d'autres collègues pour que la Direction réunisse Conseil de vie scolaire ou Conseil de discipline, arrivant enfin à exclure définitivement un élève (il est vrai que ses pouvoirs sont eux aussi limités, face à une judiciarisation croissante).

Je respire un peu mieux cette année, où je retrouve des conditions d'enseignement « normales » (pour combien de temps ?). J'essaie de me reconstruire, mais suis plus ou moins encore considéré par certains comme un « **sous-professeur** ». J'ai subi un grave préjudice moral, physique et financier : ma santé a beaucoup souffert, je suis souvent fatigué ; j'ai dû prendre un logement séparé de celui de mon épouse, emprunter de l'argent, j'ai perdu des opportunités alors que j'avais financièrement besoin d'effectuer des heures sup. Ma situation matérielle est mauvaise. Ma carrière, où ce qu'il en reste, est définitivement plafonnée. **J'ai été humilié à plusieurs reprises** (et ce n'est peut-être pas fini). Ma vie personnelle et sociale, n'en parlons pas.

Bien entendu, si je témoigne ici, ce n'est pas pour qu'on en revienne à l'enseignement de papa ou de grand papa, celui que j'ai subi durant mes années (de bon élève) de Lycée. Mais, **j'ai le sentiment d'avoir été sacrifié**, moi qui avait d'excellents rapports avec mes élèves et qui était, fils du peuple, fier et heureux d'être au service de la République : et de tant d'injustice, je ne m'en relèverai sans doute jamais complètement.

Lycée
39 ans d'ancienneté

Menacée par les élèves et abandonnée par la hiérarchie

Je suis TZR depuis trois ans, en Lettres modernes. L'an dernier, j'eus une classe de sixième et trois classes de quatrième et j'étais professeur principal. Une élève de sixième relevant de SEGPA mais dont la mère refusait systématiquement l'entrée dans ce type de classe me dit un jour: « **C'est ma mère qui va venir et te**

traîner par les cheveux », relayée immédiatement par une autre élève.

J'avais fait auparavant des rapports pour ces élèves mais qui n'ont jamais été envoyés aux parents. J'ai refusé de prendre une des élèves dans mon cours et j'ai menacé le père de porter plainte, ce que me déconseillait mon chef d'établissement.

Par ailleurs, une élève de quatrième pour laquelle j'avais déjà fait de nombreux rapports mais à laquelle on avait octroyé en conseil de classe les « satisfactions » en passant outre mon refus, a déclaré à la fin d'un cours : « **Si elle porte plainte, je l'attends avec des barres...** ».

La direction n'a pris aucune sanction, alors que l'élève avait été déjà exclue du conseil d'administration pour incitation à la violence dans une bagarre, et m'a reproché de mettre mes élèves en danger. **Elle m'a forcé à me mettre en arrêt maladie.** Je me suis rendue chez mon médecin où je me suis fait arrêter, non pour maladie, mais **pour dépression en raison de la manière dont j'étais traitée par mes supérieurs hiérarchiques** et j'ai adressé une lettre au rectorat.

Ce que je regrette le plus, c'est la lâcheté des autres professeurs de l'équipe pédagogique qui ne m'ont jamais soutenue, qui m'ont reproché mon attitude avec les élèves, et qui n'ont pas cherché à adopter un comportement cohérent et ferme dès le début mais ont essayé d'éviter les vagues. Ils ont été à l'image de l'administration qui a voulu m'empêcher d'exclure des élèves et qui recommandait de garder les élèves en cours en fermant la porte.

Les élèves sont ce qu'ils sont mais ce qu'ils sont est le résultat de la démission et de la veulerie de TOUS les adultes face à eux, parents, professeurs et administration. Les professeurs parlent beaucoup de la responsabilité des parents et on la mésestime il est vrai cependant après ma mésaventure je me suis demandée dans quel établissement, tous les professeurs avaient décidé de faire grève plusieurs jours pour défendre un collègue maltraité ?

Lycée

3 ans d'ancienneté

Attaqué par l'administration

Depuis plus de trois ans je suis aux prises avec l'administration après **une plainte** que j'ai déposée **pour harcèlement moral au travail**, Il serait bien trop

long ici de présenter l'affaire.

Sachez que **ma plainte a été classée sans suite trois fois** malgré les nombreux et très sérieux éléments que j'ai apportés,

Après **40 ans de bons et loyaux services et un dossier absolument sans tâche, l'administration après avoir épluché mon épais dossier s'est livrée à des actes illégaux délibérément et en toute impunité, se vengeant sur mon épouse** malgré les réquisitions du procureur auprès du recteur

j'ai publié mes mémoires professionnelles, relatant en particulier cette affaire.

40 ans d'ancienneté

Écœurée

PLP2 en lycée professionnel sur Le Havre, je suis en congé parental d'éducation et je respire !!!

En effet, **j'ai vu les conditions d'enseignement se dégrader au fil des années** et elles sont de plus en plus insupportables **dans l'indifférence totale**. Aujourd'hui maman de deux enfants, je m'inquiète encore plus de leur avenir quand je vois ce qui se passe dans nos écoles et je suis bien placée pour le savoir.

Insultée, agressée verbalement ou même parfois menacée par des adolescents qui n'ont plus aucun repère et méprisée par une hiérarchie qui ne souhaite pas faire de vagues, je me sens de plus en plus inutile et je pense à une reconversion. **J'aime enseigner mais cela devient de plus en plus périlleux et difficile psychologiquement**. Peut-on espérer de véritables mesures pour un grand changement ?

lycée

19 ans d'ancienneté

Poursuivie dans les toilettes

Un petit témoignage de ce qu'il se passe dans un collège de campagne de Tarn et Garonne :

Un professeur traité de salle p*** par un élève qui ne prend que 3 jours d'« **exclusion-inclusion** ».

Un professeur renversé à terre par une élève et **trainée sur 3 mètres par les cheveux** et qui lui donne des **coups de pieds** en lui disant « **je vais t'e*****r** » car le professeur aurait parlé en mal de sa mère, un professeur **bloqué dans les toilettes privées des professeurs par 4 élèves**, car l'un d'entre eux avait été exclu de cours plus tôt dans la journée.

Des élèves de 4^{ème} qui **promettent au professeur lors de son 1^{er} cours de la faire partir en dépression comme ils avaient réussi avec la précédente**, etc...et toujours pour les professeurs la même mission impossible : « **faire régner l'ordre sans AUCUN moyen de pression** ».

Nous attendons la baguette magique... Merci SOS éducation de briser la loi du silence.

Collège
6 ans d'ancienneté

Désespérée et démotivée

Insomnies et désespoir... sont mon quotidien, combien d'années vais-je le supporter ?

Sincèrement, le plus difficile à vivre, ce n'est pas **le niveau des élèves, leurs difficultés scolaires ou leur situation d'échec**, non, le plus difficile, voire l'inacceptable, c'est **leur indifférence sur tout, leur manque de motivation, leur mépris vis-à-vis du système éducatif et de nous-mêmes**. Ils sont incapables de faire une phrase sans aligner 2 ou 3 grossièretés, **incapables d'écrire une phrase sans 10 fautes d'orthographe**, incapables de dire merci, bonjour ou bonne journée...

Oui, c'est déprimant car je ne retrouve plus le pourquoi de mon combat, je ne retrouve plus d'énergie pour me battre à leur côté...

Leur centre d'intérêt, leur monde tourne autour de leur portable à 350 euros !!

Très utile pour tricher, ils enregistrent directement le contenu de nos cours !! Je pense que ce qui fait l'effet d'un « acide au quotidien » = leurs paroles acerbes, leurs commentaires gratuits « **Bah, Madame, fallait rester chez vous** » ou « **C'est bon, pfff, je me gratte, putain** ». J'ai renvoyé sur le champ cette élève de CSS, avec en prime 2 heures de retenue et un entretien avec le CPE... Ses camarades n'ont pas compris la sanction, ils ont essayé de négocier pour que je retire la sanction etc.

C'est épuisant et déprimant !!! Et c'est l'avenir de demain, puisque ces jeunes sont les professionnels du futur !!!

Lycée
20 ans d'ancienneté

Chahuté, insulté

Je suis TZR certifié math. Je travaille cette année au lycée professionnel R.

Chaque vendredi, il manque 12 élèves à ma classe de première bac pro. Mais quatre élèves difficiles sont présents, **ils se jettent des papiers les uns sur les autres** dès que je leur tourne le dos. **Comme ils visent mal, il m'arrive d'en recevoir**, je suis obligé de les regarder constamment.

La dernière fois, un de ces élèves n'a pas accepté une punition, m'a hurlé « **BOUFFON** » en gesticulant devant moi, puis est parti en claquant la porte. Je me démène pour fournir des activités variées, plaisantes, mais je ne reçois que des commentaires du genre « **on n'y comprend rien à vos cours** ». Du coup, je me remet beaucoup en question. Et je dors mal la nuit. Mais comme en collège je n'ai pas 18 h, il fallait impérativement me compléter. Mon investissement en collège est fortement réduit cette année.

Lycée
8 ans d'ancienneté

Bombardée de pâtes cuites

Enseignante en LP, j'ai été **bombardée de pâtes cuites** par une élève alors que je tournais le dos pour écrire au tableau. **La même élève a insulté une de mes collègues**. Mais nous avons été soutenue par les CPE et notre administration. L'élève a été exclue définitivement à la suite d'un conseil de discipline. Cependant, **elle n'avait pas agi seule et les instigatrices des faits sont toujours là** faute de faits avérés suffisamment importants pour agir contre elles.

Lycée

28 ans d'ancienneté

Insulté et menacé avec le soutien des parents

À l'école élémentaire aussi c'est dur dur !

J'ai 30 ans d'ancienneté et pour la première fois je me retrouve face à **un élève de CE2 qui nous menace, nous insulte** (« sale chienne, sale pute, crève tu peux crever... ») et qui terrorise les autres élèves de la classe). Evidemment **il est soutenu par sa mère**.

Nous n'en pouvons plus !!!

Primaire

30 ans d'ancienneté

Injuriée et menacée de mort

Les insultes et menaces font parti du quotidien en Lycée Professionnel. TZR puis titulaire en poste fixe j'ai fait l'expérience des violences verbales et phy-

siques dans différents LP du Nord- Pas de Calais.

Les insultes: « **put...** » « **sal...** » ou paroles désobligeantes « **qu'est ce qu'elle me veut celle là** », « **fermez là** » « **de quel droit ...** » « **je m'en bats les coui...** » sont mon quotidien. Parfois je me retrouve **menacée de mort pour avoir demandé un devoir ou simplement pour avoir demandé à un élève de faire son travail**. Cette année j'ai porté plainte pour des menaces et ma voiture a subit les représailles habituelles.

Les filles comme les garçons savent faire la différence entre leur langage parfois « vulgaire » et les mots destinés aux professeurs. Ils font semblant d'ignorer la violence de leurs propos pour se défendre mais les utilisent volontairement à répétition si l'on fait semblant de ne pas comprendre.

Notre hiérarchie nous demande d'être conciliant de façon indirecte vu que ces « incivilités » sont à peine sanctionnées et que les dommages physiques (vêtements, véhicules...) sont rarement indemnisés. Certains collègues pardonnent au nom de la misère sociale mais je crois qu'ils font « fausse route ».

Nous préparons en LP les salariés et entrepreneurs de demain : vendeurs, assistants administratifs, plombiers, garagistes,... J'aime mon métier mais **je ne crois pas que je sois payée pour être insultée et injuriée**. J'accepte volontier d'enseigner dans des zones défavorisées en sachant qu'il n'y aura aucune reconnaissance de mon employeur. Mais j'aimerais au moins ne pas être l'objet de violences verbales ou physiques parce que je fais simplement mon travail de professeur.

Pourquoi nos élèves sont-ils « choqués » qu'on leur demande de travailler sans le bonnet et le manteau en classe alors qu'il fait 25 degrés ? Pourquoi sont-ils outrés qu'on leur interdise de manger et boire en classe pendant les cours ? Pourquoi régissent-ils violemment lorsqu'on prononce le mot TRAVAIL ?

Lycée

6 ans d'ancienneté

Arrêté pour dépression

En retraite depuis 2002, je pensais avoir vu beaucoup de choses, mais j'ai un fils qui est PLP2 en LEP et qui nous en apprend de bien belles : impossibilité de faire des travaux pratiques dans la cour du lycée à cause de la végétation.

Le proviseur, nommé dans cet établissement par mesure disciplinaire (« **Allez**

donc faire preuve de votre incapacité ailleurs ! ») refuse de changer quoi que ce soit. **Hiérarchie non coopérante**. Un surveillant surprend un élève en train de faire une grosse bêtise, il l'envoie dans le bureau de ce même proviseur qui, **en guise de punition, renvoie l'élève chez lui pour la fin de la journée...** L'élève, très content, sort du bureau, **attrape la première chaise** qu'il trouve et **l'envoie dans la figure du surveillant** qui avait sévi : arrêt de travail.

Dans ce même lycée, **5 profs en arrêt pour dépression nerveuse**, dont 2 dans la même classe. Mon fils fait partie du lot,

On attend quoi, pour agir ? On nous parle d'internats qui font des miracles pour 30 gamins de banlieues, alors que **c'est toute la France qui est touchée**. Mon fils travaille dans une petite ville de l'académie de Grenoble. Ce n'est tout de même pas une « zone » !

Lycée
30 ans d'ancienneté

Terrorisé par les élèves et une administration sourde

Après une mauvaise expérience en lycée général et technique : un élève m'a **insulté**, en me traitant d'une « merde » et a été « renvoyé » **pendant un jour, mais restait, quand même au lycée**, la journée de son exclusion. Le proviseur du lycée m'a mal reçu et a refusé « une sanction forte », que je lui ai demandé, par la suite.

J'ai demandé une mutation en collège rural.

Première année dans la verdure paisible : je reçois **une trousse dans la figure**, par un élève connu pour sa perte de contrôle. Les collègues m'ont averti après l'incident ! L'élève en question a été renvoyé 8 jours.

Deuxième année : ce même élève menace une collègue et il est « renvoyé » pendant un jour, sachant qu'il partait en famille, en Allemagne, le proviseur adjoint n'a pas voulu faire de vagues.

Il a pris le car le jour même de son exclusion, après avoir perdu le contrôle, **menacé avec son poing**, la collègue en lui menaçant, qu'elle « **allait en prendre une** ». On espère qu'il ne fera pas de « bêtise », une fois dans sa famille d'accueil !

Premier trimestre : je me fais traiter de « **connard** », par deux élèves différents. Ils sont renvoyés huit jours, alors que le principal du collège alerte les IPR, car Monsieur a de sérieux problèmes relationnels avec ses élèves.

Existerait-il une forme d'aide pour lui? Les IPR ont répondu que ceci ne relevait pas de leur domaine et qu'il fallait que les parents concernés écrivent une lettre au Rectorat d'Académie, précisant leur plainte.

Je commence à vivre **un stress constant** et suis obligé de suivre **un traitement contre une dépression et l'anxiété**. Je dors très mal et vomit, le matin, avant d'arriver au travail.

Deuxième trimestre : au conseils de classe, l'un des représentant des parents d'élèves me reproche de « **problèmes de discipline** », **alors que l'un des élèves, qui m'avait insulté, est toujours dans l'établissement**, malgré trois exclusions consécutives de 8 jours. Aucun conseil de vie scolaire, aucun conseil de discipline. Il pourrit l'ambiance d'une classe de troisième, mais **il semble être « protégé », par l'administration**.

Le mois d'avril arrive, beau temps et agitation printanier des élèves en sixième, un vendredi matin...Je me fais traiter par un élève de « **connard** », **deux fois de suite**, en lui faisant des remarques sur son comportement perturbateur. L'élève quitte la salle sans permission, en lançant un stylo métallique sur sa table, qui rebondit et me touche au ventre. Il part, sans permission, suivi par un délégué, et **donne une vingtaine de coup de poing dans les murs du couloir**. Ce jour ci, il n'y a ni principal, ni principal adjoint, ni CPE, dans le collège. C'est le Marie Célèste !

Lundi arrive : L'élève a été renvoyé, sachant qu'il faudra au moins huit jours, afin que sa main, cassée en plusieurs endroits, se remet en place.

Collège rural, administration absente et quand le chat n'est pas là.... Je veux vous envoyer ce témoignage, car même si les violences que je subis ne sont pas physiques, **je vis dans un monde de peur**, en anticipant la suite.

Collège
20 ans d'ancienneté

Forcée d'accepter une élève qui tente de l'agresser

Copie d'un rapport : à ce jour aucune sanction n'a été décidée pour X, élève de 1ES

Rappel : Ce jeudi, X, se présente devant la classe. Je lui demande de me remettre son carnet de correspondance afin de pouvoir vérifier si son absence du 13 janvier a été justifiée par la vie scolaire. Sans considérer ma demande elle entre dans la salle de classe. Sans tarder, je donne les consignes d'installation aux élèves afin de ne pas perdre de temps dans le déroulement en temps limité de l'épreuve. Je réitère ma demande à X pour qu'elle me remette son carnet de correspondance.

Je commence à distribuer le sujet et **X s'interpose me bloquant le passage dans les rangs**. J'ai dû terminer la distribution des sujets par élève interposé. X n'étant pas disposée à se calmer je lui demande de « dégager ». Celle-ci offusquée sort de la salle de classe. Environ 30 minutes après le début de l'épreuve, X se représente accompagnée de madame A qui me remet son carnet de correspondance. Il est entendu avec madame A qu'**elle pourra bénéficier de 30 minutes supplémentaires** à la fin de l'épreuve.

Je demande à X de s'installer rapidement à mon bureau et lui remet le sujet. Celle-ci commence à interpeler les élèves pour obtenir une feuille car apparemment elle s'est présentée au cours sans son matériel de travail élémentaire.

Elle perturbe une seconde fois le déroulement du devoir. Je lui en fais la remarque. **Celle-ci s'emporte, s'approche très près de moi de manière très agressive. Je suis obligée de me réfugier dans le laboratoire où elle me suit de très près**, veut se saisir de son carnet de correspondance que j'ai en main. Je lui conseille de ne surtout pas me toucher. Deux élèves, dont Y, s'interposent entre nous deux, l'enjoignent de se calmer. Je profite de la situation pour m'échapper du laboratoire et rejoins rapidement le deuxième laboratoire d'où je téléphone à madame B pour demander du renfort. Entre temps X a quitté la salle de classe.

Quelques minutes plus tard, madame A ramène l'élève à mon cours, avec véhémence prétend que je fais de la discrimination vis à vis de cette élève et m'ordonne de la laisser composer. Dans la classe déconcentrée, **c'est le jubilation et l'hilarité générale** !... En fin de séance j'avertis la classe que je passe dans les rangs pour ramasser, au niveau de chaque élève, les copies. Je rappelle à X qu'elle dispose de 30 minutes supplémentaires pour achever sa composition, qu'un surveillant doit venir pour la surveiller.

Du fond de la salle, j'aperçois X qui quitte les lieux sans me remettre sa

copie. Je retrouverai sa copie le soir même dans celle de Z.

Lycée
37 ans d'ancienneté

Insultée, menacée, agressé et volée

Enseignante en Enseignement Artistique en Lycée Professionnel sur l'académie d'Aix Marseille. J'ai plus de 20 ans de métier dans divers établissements lycée professionnel et collège. Il m'a toujours semblé être « **forte** » **face aux attaques des élèves** - des adolescents -. J'ai toujours eu de bonne relation et bonne communication avec mes élèves, la discipline s'y prête tant elle amène un moyen de réussite à des élèves en difficulté.

Mais voilà 4/5 ans ça se dégrade. En 2009/2010 dans une SEP, j'ai dû porter plainte parce qu'un élève qui avait **craché sur moi** et ne voulant pas reconnaître son acte **a menacé de me tuer et de faire la même chose à ma famille**. La famille de l'élève **m'a reproché de mettre trop de pression à leur fils** et insister pour que je retire la plainte... **un autre m'avait volé portefeuille et ordinateur portable**. Une mère m'a traité de « **grosse pute** » pensant que j'aurai une réactivité face à l'insulte : j'avais sanctionné son pauvre petit chérubin qui s'était montré capable de grossièreté et violence physique envers des élèves de la classe et qu'il perturbait la classe, mais aussi **j'ai essuyé nombres insultes** des élèves des garçons en grandes majorité: « **putain** », « **salope** », « **nympho** » parce que j'exigeais d'eux, tout simplement travail, correction, respect... du règlement et des personnes.

Cette année sur un autre LP dit « **tranquille** », là aussi, ça se dégrade : se sont **des agressions verbales perpétuelles** simplement parce qu'on demande poliment et courtoisie, bienveillance, de ranger le portable, modèle dernier cri sur le marché, **de sortir son matériel que les élèves n'ont pas**, de se mettre au travail qu'ils n'ont pas envi de faire ou pas fait, d'arriver à l'heure, de ne pas manger en classe, de respecter les autres élèves et le règlement...

En face, on a **des élèves odieux, capricieux, hystériques, menteurs sans limites, grossiers, orduriers, méprisants, harcelant qui agissent en toutes impunités...** : alors que je demandais un billet de retard à une élève (15 minutes de retard), je me suis vue reprocher de ne pas respecter le règlement avec violence

et insultes...ou bien une autre élève me reprochait de perdre son travail alors qu'il se trouvait dans son sac - en désordre - et là aussi avec force d'incivilité : « **salope** », « **espèce de conne** », « **va te faire enculer** »...et ce n'est pas tout : **une classe toute entière m'a agressée verbalement gratuitement**, à partir d'une rumeur colportée par un professeur malveillant qui est contre ma discipline dans la formation des élèves...

Trop c'est trop ! Marre d'être agressée verbalement par des élèves ! J'aime mon métier et ma discipline est très attrayante mais là il y a vraiment de quoi craquer... c'est ce qui m'est arrivé il y a 15 jours... **nous ne sommes pas soutenus par notre hiérarchie**... mon chef m'a tout simplement demandé d'aller chez le docteur et de rentrer chez moi pour me reposer comme si la fatigue était la cause des comportements intempestifs des élèves.

Lycée
20 ans d'ancienneté

Dégouté de l'impunité des élèves

Ce serait bien long à développer : j'enseigne l'Histoire- géo depuis 20 ans malgré quelques heurts avec la hiérarchie cela se passait plutôt bien jusqu'à présent mais depuis septembre 2010 (affectation à un nouveau collège) les choses vont de mal en pis : le principal est en collusion avec certains parents d'élèves lesquels se plaignent de ma pédagogie plutôt traditionnelle il est vrai (il n'a réussi à produire que deux lettres de parents jusqu'à présent).

Depuis quelques semaines cela va crescendo : **inspection, sanction** (la dernière a eu lieu il y a 3 ans et le rapport produit était fort positif) **rapport très menaçant** à la suite d'un retard d'une heure dans l'information d'un prolongement d'un CM **avec menace d'une ouverture de procédure** pour (sic) « **abandon de poste** » si cela se renouvelait avec copie du dit rapport envoyé à l'IPR, à la DPE, à la DRH!!! Et tout dernièrement, cerise sur le gâteau **une annotation rageusement** écrite sur un mot que j'avais mis sur le carnet de correspondante d'**une élève de 5ème particulièrement insolente et paresseuse**.

Cette annotation signée impose à la Vie scolaire de « ne pas tenir compte de ce mot » pour une éventuelle retenue! Effarant !

Résultat ma santé en prend un sacré coup, les élèves sont assurés de l'impuni-

té et naturellement en profitent : c'est la première fois que j'ai de sérieux soucis avec des classes (2 sur 5).

Il est à préciser qu'un certain nombre d'élèves de ce collège rural sont **durs, insolents, grossiers, arrogants, incivils et rétifs à tout effort**.

Quant aux collègues , pour la plupart, ils subissent et comme le veut le triste esprit de ce temps, s'acharnent à trouver des excuses au comportement de ces élèves ils craignent aussi de se mettre en conflit avec la « **hiérarchie** », ce principal qui joue au potentat et se croit tout permis (**sa méconnaissance du Droit et des droits des enseignants est effarante**) bref une « **dictature-loukoum** » soft et insidieuse.

Bref pour résumer **dans ce collège élèves et parents FONT LA LOI avec la complicité avouée de ce « principal »**.

Bien cordialement,

Collège
20 ans d'ancienneté

LA VÉRITÉ

sur la souffrance des professeurs

Ce livre est entièrement dédié à la souffrance des professeurs. Il est réalisé par SOS Éducation. L'association a mené plusieurs campagnes pour en finir avec la violence à l'école. Très impliquée sur le terrain, elle a reçu des centaines de témoignages de professeur, racontant à vif ce qui se passe dans leur établissement : insultes, jet de chaise, armoire sabotée, parpaing jeté en pleine figure esquivé, etc. Les groupes de travail organisés depuis plus d'un an à l'association nous ont convaincus de la nécessité de faire connaître cette souffrance et de la porter jusqu'aux décideurs publics.